PQ 1161
.P3
Copy 1

Class PQ1161
Book .P3

PQ 1161
P3 1
1324
2757

LE PARTERRE DE FLORE.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU, JEUNE,
Rue Saint-André-des-Arcs, n°. 42.

LE PARTERRE DE FLORE,

OU LES PLAISIRS DU PRINTEMS.

A PARIS,

Chez PILLOT, Jeune, Libraire, Place des Trois-Maries, n°. 4, vis-à-vis le Pont-Neuf; et Palais du Tribunat, n°. 247, la deuxième galerie de bois.

M. D. CCC. VI.

LIBRARY OF CONGRESS CITY OF WASHINGTON

PQ1161
.P3

LE PARTERRE DE FLORE,

OU

LES PLAISIRS DU PRINTEMS.

ÉLOGE DE LA BÉTISE.

AIR : *De Réné le sage.*

QUE je plains un homme d'esprit !
Envain il fait un bon ouvrage .
Il faut toujours quand on écrit
Des sots obtenir le suffrage ;
Par eux un auteur encensé
Du Parnasse occupe le faite ;
Par eux un autre est renversé.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Parlant fort peu, mais avec goût,
Dans le monde un savant s'observe;
Tandis qu'un sot parle de tout
Sans raison comme sans réserve.
Sur le savant qui n'a rien dit,
A peine un seul regard s'arrête;
Mais au sot chacun applaudit.
Ah! qu'on est heureux d'être bête!

Au théâtre, suivez les pas
Ou de Racine, ou de Molière,
Un sot jaloux ne peut-il pas
Vous arrêter dans la carrière?
De ses droits le butor gonflé
D'avance à vous juger s'apprête;
Il siffle.... et n'est jamais sifflé.
Ah! qu'on est heureux d'être bête!

L'homme d'esprit sert les amours
Avec trop de délicatesse:
Il veut par de tendres discours
Toucher le cœur de sa maîtresse.
Un sot ne vise point au cœur;
Et dès le premier tête-à-tête,
Il presse, il brusque, il est vainqueur.
Ah! qu'on est heureux d'être bête!

Apollon fait souvent jeûner
L'écrivain le plus respectable ;
Et quand je sens d'un bon dîner,
L'odeur suave et délectable,
Pauvres auteurs !.... dis-je aussitôt,
Ce n'est pas pour vous qu'on l'apprête :
Les meilleurs plats sont pour le sot.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Dès qu'un sot a le bon esprit
De faire une prompte fortune,
On le caresse, on lui sourit :
Il charme et la blonde et la brune.
A ses vœux tout semble soumis :
Il trouve une maîtresse honnête,
Il compte sur de vrais amis.....
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

ARMAND-GOUFFÉ.

COUPLETS.

AIR : *Si Dorilas.....*

CÉDANT au besoin de vous plaire,
J'ai fait pour vous une chanson.
Vous en approuverez, j'espère,
Le motif plus que la façon.

Pardonnez-moi si j'ai l'audace
De vous aimer et d'être auteur :
Mais si mes vers sont à la glace,
Rien n'est brûlant comme mon cœur.

Si l'amour qu'on sait le mieux peindre,
N'est pas celui qu'on sent le mieux;
Pour ces couplets je ne puis craindre
Un jugement trop sérieux.
En effet ici je m'escrime,
Contre l'Amour, contre Apollon,
Car l'un me refuse la rime,
Et vos yeux m'ôtent la raison.

C'est mon cœur lui seul qui m'inspire,
Plutôt qu'un besoin de rimer
Et je voudrais savoir écrire
Aussi bien que je sais aimer.
En vain ma muse se propose,
D'orner ce qu'elle vous écrit.
Si mes vers valent peu de chose,
Mon cœur vaut mieux que mon esprit.

ANTIGNAC.

COUPLET

Adressé à une Jolie Femme qui se regardait dans un miroir.

AIR : *Du doux nenni.* (Gentil-Bernard.)

Dans un miroir de sa mère,
Un jour l'Amour se mirait ;
Plus joli qu'à l'ordinaire,
Le petit dieu s'admirait.
Ce miroir n'était qu'un verre,
De son erreur on riait ;
Car Sophie était derrière :
C'était elle qu'il voyait.

SÉGUR.

LA MANIE DU JOUR.

AIR : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Nos ayeux connaissaient à peine
La science des entrechats ;
Mais de nos jours l'espèce humaine
Vers le bien a fait un grand pas.

Les artistes les plus ingambes
Sont les docteurs seuls en crédit :
Si l'on néglige un peu l'esprit,
On exerce beaucoup les jambes.

Pour former le cœur de nos belles,
Un danseur vaut mieux qu'un savant:
On mène au bal les demoiselles
Comme on les menait au couvent.
Le maintien parait un peu libre ;
Mais la pudeur n'en souffre pas :
On évite tant de faux pas
Quand on connait bien l'équilibre !

D'une éducation futile
Je vois trop que l'on m'a fait don :
Je connais Horace et Virgile,
Mais je fais mal un rigodon.
Aussi ma nullité parfaite
Doit amuser plus d'un censeur;
Car je rime comme un danseur,
Et je danse comme un poète.

ANTIGNAC.

POUR TOI.

AIR : *N'est-il Amour sous ton empire.*

Ce que je désire et que j'aime,
C'est toujours toi,
Pour mon âme le bien supréme,
Ce n'est que toi;
Si j'ai de beaux jours dans ma vie,
Ah! c'est par toi;
Et mes larmes qui les essuye
C'est encor toi.

Si je place ma confiance,
Ce n'est qu'en toi;
Si je prends leçon de constance,
Ah! c'est de toi;
Aux doux plaisirs si je me livre,
C'est près de toi;
Si je veux encor long-tems vivre,
C'est bien pour toi.

Quel autre objet pourrait me plaire
Autant que toi;
L'air à ma vie est nécessaire,
Bien moins que toi;

Je sens trop que mon existence
Est toute à toi ;
Avec toi toute est jouissance,
Et rien sans toi.

A ROSE.

AIR : *Bouton de rose.*

Le nom de Rose
A juste droit te fut donné ;
L'amour, qui prévoit toute chose,
En naissant t'avait destiné
Le nom de Rose.

Par-tout des roses,
Sur tes pas fixent le plaisir ;
Il en est qui sont lettres closes ;
Mais je vois des yeux du désir,
Par-tout des roses.

C'est une rose,
Qui sur ton teint s'épanouit ;
Lorsque ta bouche à demi-close,
Avec finesse, nous sourit,
C'est une rose.

Bouton de rose,
Se débat sous le clair linon;
Si ton sein jamais ne repose,
C'est que tu retiens en prison,
Bouton de rose.

Parfum de rose,
S'exhale et vient nous effleurer;
Heureux l'amour, si l'amour ose;
Presser ta bouche et respirer,
Parfum de rose.

C'est une rose,
Dont Flore se pare au printems:
Si dans ses bras Zéphir repose,
Quel charme a fixé l'inconstant?
C'est une rose.

D'un nœud de rose,
Vénus a le front couronné,
Et Mars, qui sa fierté dépose,
Languit mollement enchaîné
D'un nœud de rose.

Couleur de rose
Était jadis blancheur de lys :
Quel Dieu fit la métamorphose ?
Le premier baiser de Cypris
Couleur de rose.

REGRETS D'AMOUR.

ROMANCE.

Musique d'Alex. Piccini.

Ou : *Vous voyez bien qu'il est pour vous.*

(De Fanchon.)

Bords charmans que la Seine arrose ,
Vous avez vu dans son été
S'effeuiller et tomber ma rose :
C'est donc le sort de la beauté !
Mais sa mort n'a rien qui m'étonne :
J'ai dit en la voyant souffrir :
Elle est simple , naïve et bonne ,
C'est aux champs qu'elle doit mourir.

Vous qu'elle embellissait encore ;
Gazons rians, sombres forêts,
Et toi, doux lever de l'aurore,
Pour moi vous n'avez plus d'attraits :
Le spectacle de la nature
Attriste mon cœur et mes yeux ;
Les près, les bois et la verdure,
Tous me dit : Vous n'êtes plus deux !

Doux portrait qui me la rappelles,
Tu viens augmenter mes regrets :
Voilà ses yeux, ses traits fidelles ;
Je ne les reverrai jamais !
De larmes en vain je t'arrose,
Bannissons un frivole espoir,
Cette onde ranime une rose,
Mes pleurs n'en ont pas le pouvoir.

J. A. JACQUELIN.

LES MIRACLES DU JOUR.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

MALHEUR à qui toujours s'afflige !
Moi j'aime assez le tems présent :
Chaque jour enfante un prodige,
Et l'on s'instruit en s'amusant.

En plein midi, comme à la brune,
Tout ce qu'on voit est sans pareil :
Les pierres tombent de la lune,
Et la viande cuit au soleil.

Les novateurs en médecine
Soutiennent bien l'honneur du corps :
Tous les vivans ont la vaccine,
Et le zinc fait danser les morts.
Avec la plus simple recette
On met des grands hommes au jour.
L'un mange à dîner sa fourchette,
Et l'autre se fait mettre au four.

Par une lampe merveilleuse
A peu de frais on est chauffé ;
Et les bons navets de Freneuse
Servent à sucrer le café.
L'inventeur de la gélatine,
A la chair préférant les os,
Fait du bouillon pour la poitrine
Avec le jus des dominos.

Un petit monstre de Norwège,
(Quoique femelle) a su, dit-on,
Nous enlever le privilège
D'avoir de la barbe au menton.

Et l'autre jour la capitale
Vit un cheval qui manœuvra
Sur les tours de la cathédrale
Et dans les chœurs de l'opéra.

Ce n'est pas tout, un grand critique,
De Newton juge sans appel,
Réforme toute la physique,
Et les tableaux de Raphaël.
Puis, sur la scène, à la sourdine,
Un auteur qui n'a pas de nom,
Pour nous faire oublier Racine,
Vient de ressusciter Pradon.

ANTIGNAC.

L'AMITIÉ.

AIR : *Du Vaudeville du Mameluck.*

QUAND la vieillesse commence,
La douceur de soupirer
Est l'unique jouissance
Qu'il soit permis d'espérer.
L'amour fuit, l'amitié tendre
Ose alors lui ressembler,
Mais trop peu pour rien prétendre,
Assez pour nous consoler.

Adieu, folle et douce ivresse,
Que je pris pour le bonheur.
J'eus des sens dans ma jeunesse,
Il me reste encor un cœur.
Que celle à qui je le donne
Daigne en approuver l'ardeur,
Je dirai : mes jours d'automne
Ont encor quelque chaleur.

Pour l'amour, tout est martyre,
Enthousiasme ou fureur ;
Pour l'amitié, qui soupire,
Tout est plaisir et faveur.
Églé règne sur mon âme,
Sans en troubler le repos ;
Et mes désirs et ma flâme
N'alarment point mes rivaux.

Je la verrai poursuivie
Par la foule des amours,
Et le déclin de ma vie
Jouira de ses beaux jours.
Tel, sur sa tige inclinée,
Un vieux chêne de cent ans,
Croit renaître chaque année
Avec les fleurs du printems.

BILLET

DE RUPTURE D'UN FAT.

AIR : *De la pipe de tabac.*

On en rira, belle Emilie,
Moi, deux mois entiers, ton amant ?
Sois infidèle, je t'en prie,
Je me lasse d'être constant.
Ami du neuf, sur toute chose,
Je déteste les longs amours :
Sans plaisir je verrais la rose,
Si je la voyais tous les jours.

De Mondor la tendre maîtresse
Va te remplacer dans mon cœur :
Mondor est beau ; s'il t'intéresse,
Choisis-le pour mon successeur.
Tes lettres comment te les rendre ?...
Agnès, dans certain rendez-vous,
Les voulut avoir, pour apprendre
Comme on écrit les billets doux.

LE LOGEMENT DE L'AMITIÉ.

AIR : *Du Vaudeville du Mameluck.*

L'AMITIÉ n'est pas facile
Sur le choix d'un logement ;
Elle aime un séjour tranquille
Pour converser librement :
Le plus beau manoir l'ennuie ,
Quand elle y voit du vernis :
Du haut , du bas ennemie ,
Elle veut des lieux unis.

Son déplaisir est extrême
Dans un lieu sombre et couvert ;
Le grand jour est ce qu'elle aime :
Par-tout elle veut voir clair.
D'une architecture folle
Méprisant les vains rapports ,
Elle défend qu'on immole
L'intérieur au dehors.

Jamais pour sa résidence
Nul endroit n'est destiné ,
Qu'il ne soit par sa prudence
Mûrement examiné ;

Telle est enfin sa manière :
Qu'il ne faut dans son séjour
Point de porte de derrière,
De recoin, ni de détour.

Mais lorsque le sort propice
Lui fait trouver une fois
Un bon et commode hospice,
Un lieu digne de son choix,
Elle en fait son domicile,
Et son cœur s'y plait si fort,
Que souvent dans cet asyle
On la voit jusqu'à la mort.

Cupidon, tout au contraire,
Sans rien voir, loge en tous lieux;
Mais il n'y séjourne guère,
Vite il part, sans dire adieu :
Le terme de vingt-quatre heures
Lui suffit, et l'étourdi
Fait quelquefois six demeures
Du dimanche au samedi.

L'HEUREUSE ERREUR.

AIR : *Ce rendez-vous est nécessaire.*

(De l'Opéra intitulé : *l'Entresol.*)

La bonne-foi fut ma chimère :
N'ai-je donc chéri qu'une erreur ?
O dieux ! laissez-moi mon bonheur,
Je ne veux point que l'on m'éclaire.
S'il faut que l'amour soit trompeur,
Que l'amitié soit un mensonge,
Faites encor durer le songe,
Et laissez la nuit dans mon cœur.

Que dis-je, hélas ! brisons les chaînes
Qui peuvent coûter des soupirs,
Et défendons-nous des plaisirs,
Quelquefois si voisins des peines.
Mais pourquoi veux-je me sauver
D'une erreur qui m'est aussi chère ?
Rendors-toi, rendors-toi, Glycère ;
Pour être heureuse, il faut rêver.

A L'OREILLER DE GLYCERE.

AIR : *Quant par les talens, les vertus.*

RÉVÈLE tes secrets au jour,
Oreiller, foulé par Glycère,
Duvet, plumage de l'Amour,
Ou des colombes de sa mère.
Ne me dis pas ce que l'on voit,
Quand de sa main Zéphyre entr'ouvre,
Le lit heureux qui la reçoit,
Ou l'heureux voile qui la couvre.

Ne dis pas ce que l'on ressent
Quand sa bouche voluptueuse
Baise le tissu caressant
Qui presse ta plume amoureuse ;
Va, quand l'Amour à tes portraits
Prêterait sa touche divine,
Tous les appas que tu peindrais,
Vaudraient-ils ceux que je devine.

Dis-moi plutôt, dis-moi comment
Et combien de fois ta maîtresse
Répète ces doux noms d'amant,
Et de plaisir et de tendresse,

Dis-moi plutôt combien de pleurs
Baignent le lit qui te décore,
Quand, par hasard, j'orne de fleurs,
Le sein de Nœris ou d'Aglaure.

L'autre jour, j'obtins un baiser,
Elle me dit : tu vois, je t'aime!
Tu peux.... mais garde-toi d'oser,
Et défends-moi contre moi-même.
Ivre d'amour et de désir,
J'ai respecté son innocence;
Je n'ai perdu que le plaisir,
Et j'ai conservé l'espérance.

Un baiser charma nos adieux:
Tu la vis bientôt, solitaire,
Attendre sur un lit oiseux
Un pavot doux et salutaire.
Tu la vis, fortuné coussin!
Hélas! dis-moi, soupirait-elle ?
Sentais-tu palpiter son sein
Emprisonné sous la dentelle ?

La beauté seule entre deux draps,
Est moins timide et plus émue;
Son âme, ainsi que ses appas,
Entre deux draps, est presque nue.

Mille autres, oreiller charmant,
A tes secrets peuvent prétendre ;
Mais, crois-moi, dans ce peuple amant,
Le plus aimable est le plus tendre.

Hélas! tu ne m'as jamais vu,
Puisses-tu quelque jour m'entendre!
Peut-être mon nom t'est connu,
Ma Glycère a pu te l'apprendre.
Oh! quand pourrai-je, près de toi,
Dans mes bras, la voir moins farouche,
Me peindre le plus doux effroi,
Et se rassurer par ma bouche!

Hier, je lui serre la main :
Son œil s'anime, elle soupire ;
Puis elle dit : reviens demain....
Rougit, se tait et se retire.
Dieux! en croirai-je un doux espoir ;
Est-ce mon bonheur qu'elle annonce ?
Cher oreiller, j'irai ce soir,
Près de toi, chercher sa réponse.

LES MOINEAUX.

AIR : *Du Vaudeville de Claudine.*

QUE vous avez d'avantages,
Moineaux, dont je suis jaloux!
Vous êtes, dit-on, moins sages,
Mais bien plus heureux que nous.
Chez vous le penchant décide,
D'accord avec la saison,
Et vous n'avez point pour guide
Une importune raison.

A peine avez-vous des ailes,
Que vous êtes amoureux;
Et dans le nid avec elles
Vous sentez croître vos feux:
Sitôt que par la campagne
Elles peuvent vous porter,
D'une gentille compagne
Vous allez vous accoster.

S'il s'en trouve de cruelles,
Elles n'ont que des rigueurs
Qui passeraient chez nos belles
Pour les plus douces faveurs.
Si quelqu'un de vous trop tendre
Vient à perdre le respect,
On n'use, pour le reprendre,
Que d'un petit coup de bec.

Atropos, dans vos bocages,
Coupe le fil de vos jours;
S'ils ont un désavantage,
C'est celui d'être trop courts.
Si l'on mesure la vie
Par les momens les plus doux,
Moineaux, trop dignes d'envie,
Qui vit plus long-tems que vous?

CONSEILS.

AIR : *Femme sensible, entends-tu le ramage?*

Un tendre amant veut-il dire qu'il aime,
De ses yeux seuls qu'il emprunte la voix;
S'il est sincère, ils parleront de même,
Tout, à-la-fois, décélera son choix.

Loin du fatras de la triste éloquence,
Pour nous toucher c'est un faible moyen :
Le cœur abjure une vaine science,
Et quand il parle, il parle toujours bien.

Vous, dont le cœur est facile à séduire,
Craignez l'amour quand il a trop d'esprit :
Quand un amant pense à ce qu'il veut dire,
Bien rarement il pense à ce qu'il dit.

L'AMOUR A LA MODE.

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Je viens de quitter ma Cloris,
Pour reprendre Glycère ;
Cloris en jette les hauts cris,
Je ne saurais qu'y faire.
On est bien en règle, je crois,
Lorsque, pour une belle,
On a brûlé quatre grands mois
D'une ardeur éternelle.

Je veux lui donner mon ami,
Jeune et beau comme un ange ;
Glycère lui rend son mari,
Cloris gagne à l'échange ;

Mais rien ne peut calmer l'humeur
De cette beauté fière,
A qui j'ai ravi la douceur
De rompre la première.

J'ai su la prévenir d'un jour,
Demain j'avais mon compte;
Car déjà sur un autre amour
Elle avait un à-compte.
Que dans trois mois mon successeur
La quitte, ou qu'on le chasse,
Peut-être aurai-je le bon cœur
De reprendre sa place.

Voilà comme on aime aujourd'hui,
C'est la grande méthode:
Le bon ton écarte l'ennui
D'une intrigue incommode.
Le cœur, bientôt las de jouir,
Languit dans la constance;
L'amour n'est point fait pour vieillir:
Son bel âge est l'enfance.

LA DISCRÉTION.

AIR : *Dans la paix de l'innocence.*

(Du Club des bonnes gens.)

J'AIME assez le vieil adage
Qui nous dit : *trop parler nuit.*
Pour vivre en paix, l'homme sage
Fuit l'éclat et craint le bruit ;
Amis, sachons donc nous taire,
Amusons-nous, mais tout bas ;
Tout ce qui nous plait à faire,
Faisons-le, n'en parlons pas.

J'aime à pratiquer encore
Cet adage très-chrétien ;
Cet adage que j'honore ;
Qui nous dit : *faites-le bien.*
Le bien qu'on fait sans mystère
Perd son charme et ses appas ;
Mes amis, pour le bien faire ;
Faisons-le, n'en parlons pas.

J'entends dire à ma Clycère :
Il faut faire aussi l'amour ;
Depuis long-tems, sur la terre,
Chacun le fait à son tour.
La tâche est douce et légère ;
Faisons l'amour en ce cas ;
Mais, avec notre Bergère,
Faisons-le, n'en parlons pas.

ARMAND-GOUFFÉ.

LA COUSINE.

AIR : *Bouton de rose.*

UNE cousine,
Jeune et jolie est d'un grand prix ;
Que ce soit Sophie ou Rosine,
Tout bon cousin doit être épris
De sa cousine.

Pour sa cousine
On est doux, aimable et poli ;
Et, suivant l'ancienne routine,
Sans conséquence on est l'ami
De sa cousine.

Chez sa cousine,
Matin et soir on est admis ;
On rit, on chante, l'on badine,
Mille petits jeux sont permis
Chez sa cousine.

A sa cousine
On ne fait point de compliment ;
Mais sans scrupule, à la sourdine,
On reçoit un baiser charmant
De sa cousine.

A sa cousine
On rend des soins assidument,
Et, si le censeur vous chagrine,
On répond bien innocemment ;
C'est ma cousine.

Une cousine
Est vraiment le bien le plus doux ;
Chacun le sait, on le devine ;
Ainsi, je vous souhaite à tous
Une cousine.

RADET.

RÉPONSE

A UNE QUESTION.

AIR : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

(De Fanchon.)

Vous demandez, jeune Isabelle,
Comment s'opère le plaisir
Qu'un amant procure à la belle
Qui comble son tendre désir;
Est-ce malice, est-ce ignorance
Qui vous porte à m'interroger ?
Dans ma réponse ou mon silence
J'aperçois le même danger.

Je vais dévoiler un mystère
Qui tourmente votre candeur;
Trop jaloux de vous satisfaire
Pour inquiéter votre cœur.
Sous une gaze, l'innocente
Peut-être me devinera;
Mais, sage ou prude, la savante
En riant la déchirera.

Voyez-vous la rose agitée
Par les caresses du zéphir ?
Des pleurs de l'aurore humectée,
Elle est prête à s'épanouir ;
Le printems, du feu qu'il recèle
Embrase ses appas naissans....
Un amant est pour une belle
Zéphir, Aurore et le Printems.

Si de cette esquisse imparfaite,
Les traits échappent à vos yeux,
Par une leçon plus complète
Je puis vous éclairer bien mieux.
Peintre heureux autant que fidèle,
Daignez diriger mon pinceau ;
Soyez la toile, le modèle,
Et j'acheverai le tableau.

LA FEINTE COLÈRE.

AIR: *Souvent la nuit quand je sommeille.*

A PEINE ai-je quitté l'enfance,
Que nos bergers me font la cour
Maman envain me fait défense
D'écouter un seul mot d'amour.

Sur ce point souvent je friponne ;
Si quelqu'un s'y prend galament,
Je gronde d'abord hautement...
Mais tout bas mon cœur lui pardonne.

Tous les matins dans la prairie
L'amour fait moissonner des fleurs :
Aux bergères les plus jolies
On en fait des marques d'honneurs.
Toutes les fois que l'on m'en donne :
Par un air froid et nonchalant
Je déconcerte le galant....
Mais tout bas, etc.

Sur mes cheveux, mon teint, ma taille
Colin fait de tendres chansons :
Je feins de croire qu'il me raille,
De maman je suis les leçons.
Quand pour moi sa flûte résonne,
Pour ne point faire de jaloux,
J'affecte un modeste courroux...
Mais tout bas, etc.

Quand tête-à-tête en un bocage
Je me trouve avec ce berger,
Ses yeux, ses mains, sont le langage
Dont il se sert pour m'engager

D'abord m'a vertu s'en étonne,
Je voudrais ne rien écouter :
Je fais semblant de m'irriter...
Mais tout bas, etc.

Il pousse si loin l'aventure,
Qu'il m'oblige, par ses efforts,
A sacrifier ma parure :
Pour me soustraire à ses transports
A grands cris j'appelle ma bonne :
Ce chiffonnage me fait peur :
Colin pouse à bout ma pudeur...
Mais tout bas, etc.

Dans l'ardeur d'un feu téméraire,
Par lui mon lacet est coupé :
Je m'efforce d'être en colère,
Et de mon busc il est frappé.
Mais malgré les coups que je donne;
Il n'en devient pas plus discret :
Je crois qu'un démon, en secret,
Lui dit que mon cœur lui pardonne.

LA CLOCHETTE.

AIR : *Du partage de la richesse.*

(De Fanchon la vielleuse.)

Dès long-tems Rose était cruelle,
Sourde aux fleurettes des garçons ;
Elle n'aimait rien, disait-elle,
Hormis son chien et ses moutons ;
Et pourtant (voyez l'innocence)
Elle avait près d'elle un agneau,
Qu'elle flattait de préférence ;
C'était le mieux fait du troupeau.

Cent fois de ses lèvres de rose
En un instant on le pressait :
Une fleur était-elle éclose ?
Sur son front vîte on la p'acait.
Sa moindre absence l'inquiète...
Aussi, dans ses soins délicats,
Rose lui met une clochette,
Bruyant témoin de tous ses pas.

Colin, amoureux de la belle,
Voudrait bien supplanter l'agneau :
Un jour il le surprend sans elle ;
Il l'emporte loin du hameau :
Puis il détache la clochette,
Qu'il agite bien doucement ;
Tant que l'innocence qui guette,
Arrive où le malin l'attend.

Jamais bosquet plus solitaire
Ne fut si propice à l'amour.
Colin console la bergère,
Puis de ses feux parle à son tour.
Tout en vantant la gentillesse
Du pauvre petit animal,
Il lui peint si bien sa tendresse,
Qu'il prend les droits de son rival.

L'agneau, regagnant sa retraite,
Près d'eux parait en ce moment :
Rose, entends-tu cette clochette ?
Cria Colin, en l'embrassant.
Méchant, dit Rose embarrassée,
C'était pour un tout autre emploi.
Que cette cloche fut placée ;
Mais l'heure en a sonné pour toi.

ROMANCE.

AIR : *Femme sensible entends-tu le ramage ?*

Le désespoir avait navré mon âme :
Pour un ingrat je pleurais nuit et jour ;
Je brûle enfin d'une nouvelle flamme,
Et je renais pour un nouvel amour.

L'aimable objet que maintenant j'adore
Calme mon cœur, trop long-tems égaré ;
Et près de lui si je soupire encore,
C'est de regret d'avoir tant soupiré.

A ses transports lorsque je m'abandonne,
Tout, à mes sens offre un nouveau plaisir ;
Oui, je jouis du bonheur qu'il me donne,
Et des tourmens dont il m'a su guérir.

Son doux regard, son amoureux langage
Ramène en moi la vie et le désir ;
Ainsi Phébus, après un long orage,
Vient annoncer le retour du zéphyr.

O toi, qui sais quelle ivresse est la nôtre;
Ami, conserve un si charmant lien;
Ton doux amour me tient lieu de tout autre,
Quel autre amour me tiendrait lieu du tien?

L'AMANT TRAHI.

AIR : *Femme sensible.*

QUAND tu m'aimais, inconstante Sophie,
J'étais heureux, je chérissais le jour;
Tu m'as quitté, je déteste la vie;
Tout mon bonheur n'était que mon amour.

Quand tu m'aimais, le dieu de l'harmonie,
Et les neuf Sœurs m'inspiraient tour-à-tour.
Tu m'as quitté, j'ai perdu mon génie;
Tout mon talent n'était que mon amour.

Quand tu m'aimais, aux larmes accessible;
Du malheureux je cherchais le séjour;
Tu m'as quitté, mon cœur est moins sensible,
Car mes vertus étaient dans mon amour.

LA VEILLE.

Paroles de GRÉTRY, neveu.

AIR : *Du souvenir.* (de J. J. Rousseau.)

N'EN puis douter, ô mon Estelle,
C'est donc demain
Que pastoureau tendre et fidèle
Reçoit ta main,
Nuit semblera bien longue encore,
Vais soupirer;
Serai surpris par douce aurore
A désirer.

Tendres parens vous que tant j'aime,
Vous dis adieu;
Demain de fleurs viendrai moi-même
Parer ce lieu.
Mettrai par-tout rose nouvelle,
Car pour se voir,
Ne puis donner à mon Estelle
Plus doux miroir.

Chacun s'éloigne, ô mon amie,
Un seul baiser,
Bouche d'Estelle est trop jolie
Pour refuser.
Dernier bon soir ne peut suffire,
Quand par amour
Le tems approche où l'on peut dire
Premier bon jour.

Pourquoi ce trouble, ô mon Estelle,
N'aime que toi,
Toujours amant, époux fidèle,
Vivrai pour toi.
Nuit est déjà bien avancée,
Repose-toi;
Et crois que suis par la pensée
Bien près de toi.

DISTIQUE.

Traduction de Martial.

AMI, si tu n'as rien, n'attends rien de personne:
Les riches sont ici les gueux à qui l'on donne.

BOUFFLERS.

LES ADIEUX

DU BON VIEUX TEMS.

Paroles de GRÉTRY, neveu ; musique de

ENGUERAND. (*majeur.*)

JE vais en Palestine,
Adieu, faut nous quitter ;
Navré d'humeur chagrine,
Que vais te regretter.
Emma tant douce amie,
Refais sermens d'amour ;
Que nulle perfidie
Ne m'attende au retour.

EMMA. (*mineur.*)

Emma loyale et franche
Te le répète encor ;
Prends cette écharpe blanche
Et ce bracelet d'or ;

Pose sur ta poitrine
Mon portrait, doux ami,
Qu'il serve en Palestine
D'obstacle à l'ennemi.

ENGUERAND. (*majeur.*)

Je ne crains plus sa rage,
Qu'il tremble, il est vaincu;
D'amour j'emporte un gage,
Dont connais la vertu.
Enguerand vous défie,
Payens, venez à moi,
Qu'image de ma mie
Vous mette en désarroi.

EMMA. (*mineur.*)

Attends, attends encore,
Mon cœur a frissonné.
A peine est-il aurore,
Clairon n'a point sonné.
Que ne puis-je te suivre
Au noble champ d'honneur!
Sans toi ne peux plus vivre;
Tu parts, adieu bonheur.

ENGUERAND. (*majeur.*)

Dissipe ta souffrance,
Emma, console-toi;
Pendant si longue absence,
Pour t'approcher de moi,
Regarde les nuages,
Qui sortis d'Orient,
T'apporteront pour gages
Soupirs de ton amant.

EMMA. (*mineur.*)

Cueille donc sur ma bouche
Tendres baisers d'adieu;
Ce cœur que ta main touche
Brûle d'un nouveau feu !
Ah ! fuis, toi que j'adore,
Baiser ont trop d'attraïts;
Si t'embrassais encore
Plus ne te quitterais.

RÊVE D'AMOUR.

AIR : *O Fontenay, qu'embellissent les roses.*

Sous le rideau de cette nuit obscure,
J'étais plongé dans les bras du repos,
Un doux sommeil, réparant la nature,
Versait sur moi ses languissans pavots.

A ses côtés, un agréable songe
D'un vol paisible agitant sa vapeur,
Pour m'amuser enfantait un mensonge,
De son haleine il caressait mon cœur.

Près d'un ruisseau bordé de violette,
Il me semblait que j'errais lentement ;
Là, j'ai cru voir ma charmante Rosette,
Qui, sur des fleurs, dormait nonchalament.

D'un soufle pur, les zéphirs autour d'elle,
En voltigeant, caressaient ses attraits ;
L'amour content de la trouver si belle
Dans ses beaux yeux puisait de nouveaux traits.

Sous un mouchoir, qu'un vent léger entr'ouvre,
Son sein de lys, s'enflant avec lenteur
Et s'unissant au beau feu qui la couvre,
Semblait dicter le trouble de son cœur.

Au même instant je la vois, je l'admire,
Tout près de moi, le dieu malin sourit;
A son aspect, mon cœur tremble et soupire,
Il me fait signe et j'approche sans bruit.

Ce bel enfant vient me dire à l'oreille :
« Point de transport, parlons tout doucement;
» Ne troublons point la beauté qui sommeille,
» Un tendre objet l'occupe en ce moment.

» Heureux mortel ! je te suis favorable;
» Rosette veut répondre à ton ardeur;
» Tu sais charmer cette brune adorable,
» Un songe heureux te retrace à son cœur. »

Tout transporté d'amour et d'alégresse,
Malgré le dieu, je prends sa belle main,
Elle s'éveille et d'un air de tendresse
Me voit, soupire et se rendort soudain.

N'écoutant plus que l'ardeur qui m'agite,
Sans respecter son paisible sommeil,
Pressant mon cœur sur le sien qui palpite,
Par mes transports je hâte son réveil.

D'un air touchant : « Cher ami, me dit-elle,
» Sans en rougir, je t'aime pour toujours ;
» Puisse ton cœur, comme le mien, fidèle,
» Voir couronner ses vœux et ses amours.

Alors, épris du transport le plus tendre
Je l'embrassai... son cœur pousse un soupir ...
Et ce baiser, qu'elle voulut me rendre,
En m'éveillant, termina le plaisir.

Feu FABRE-D'ÉGLANTINE.

SUR UNE SOLITUDE.

Ici, dans un calme enchanteur,
Le cours de mes beaux ans tranquillement s'achève,
Autour de moi, dans moi, rencontrant le bonheur,
Ou je le goûte ou je le rêve.

LUCE DE LANCIVAL.

LE MAITRE A DANSER.

ANECDOTE.

A certain monarque de France,
Un maitre apprenait à danser;
Y mettait-il de l'importance ?
C'est ce que je laisse à penser !
L'écolier n'était pas agile,
Ils étaient lourds ses entrechats;
Grâce au talent du maître habile,
Il parvient cependant à former quelques pas.
Notre danseur, le contemple, l'admire...
Comment donc ! mais voici qui devient de mon goût;
Sire, je vous salue et je dois vous le dire :
Vous pouvez à présent vous présenter par-tout !

J. A. JACQUELIN.

LES THÉATRES BOURGEOIS.

AIR : *Tous les bourgeois de Châtres.*

Vive la comédie
D'un théâtre bourgeois !
Le plaisir, la folie,
Y régnent à la fois.
Pour nous égayer tous
En ce lieu tout conspire :
Pour rire, on y voit des époux,
Des valets, des tuteurs jaloux
Et des auteurs pour rire.

Pour le choix d'un ouvrage
Quand on se réunit,
C'est un bruit, un tapage,
Jamais on ne finit;
Chaque artiste à l'écart
Se croit sublime ou drôle;
En égoïste il fait sa part,
Et chacun, là, comme autre part,
Veut jouer plus d'un rôle.

Le plus laid d'un air tendre
Prétend faire un Colin,
Un enfant, un Cassandre,
Un lourdaud, Arlequin;
Les vieilles hautement
Veulent les bergerettes;
Et les plus jeunes, très souvent,
Se sentent beaucoup de penchant
A faire les coquettes.

Le spectacle commence,
La pièce va bon train;
Mais bientôt l'on avance
Et l'on reste en chemin,
Lors, la voix des souffleurs (*)
Assourdit le parterre;
En sorte que les spectateurs
Entendent fort peu les acteurs,
Qui ne s'entendent guère.

(*) Ceci est exact, dans les sociétés bourgeoises, outre le souffleur en titre, chaque sociétaire a dans les coulisses un souffleur particulier, qui presque toujours nuit plus qu'il ne sert.

Nos acteurs parlant vîte,
Se trompent aisément;
Chacun d'eux se dépite,
Et le mal va croissant:
Enfin le dénouement
Augmente leur détresse;
On peste, on s'embrouille, et pourtant
Le public est toujours content...
De la fin de la pièce.

B. GABRIEL RUELLE.

IL FAUT FLATTER.

AIR : *Du vaudeville du sorcier.*

TENDRES amans, qui d'une belle
Voulez obtenir les faveurs,
Lorsque vous êtes auprès d'elle
Débitez lui force fadeurs.
Vantez son esprit et sa grâce,
Sa belle voix,
Ses jolis doigts,
En couplets

Donnez lui mille attraits;
Ne craignez pas qu'elle s'en lasse,
Sur vos rivaux pour l'emporter
Il faut flatter. (4 *fois.*)

Jeunes élèves en peinture
Qui vous destinez au portrait,
Oubliez un peu la nature
Et ne rendez pas trait pour trait;
Peignez nos Laïs en Lucrèces,
En bel Adonis, un magot,
En Apollon, un sot:
Et bientôt,
Comblés d'honneurs et de richesses
Avec-moi vous pourrez chanter :
Il faut flatter. (4 *fois.*)

Vous, amis, qu'admet à sa table
Un parvenu riche ou puissant,
Pour vous le rendre favorable,
Trouvez tout ce qu'il dit charmant.
Demain dans quelque ministère
Avez-vous besoin d'un emploi ?
Vous l'aurez, sur ma foi !

Croyez-moi,
En dépit de son caractère :
Si l'on ne veut pas végéter,
Il faut flatter. (4 *fois.*)

J. A. JACQUELIN.

LE SILENCE.

Chanson chantée par une Dame sur ce mot tiré au sort.

AIR : *Avec vous sous le même toit.*

SUR le *silence* il faut rimer,
Ainsi le hasard en ordonne ;
Si je n'ai pas l'art de charmer,
Il faudra que l'on me pardonne.
Ce mot cause mon embarras ;
Car, mes amis, en conscience,
Une femme ne devrait pas
Faire l'éloge du *silence*.

Babiller est notre défaut;
Maris, en savez-vous la cause ?
C'est que vous négliger par trop
Les devoirs qu'Hymen vous impose.
Satisfaites notre désir,
Je vous le dis en confidence,
Ce n'est que l'excès du plaisir
Qui réduit la femme au *silence*.

Combien quelquefois, entre amans,
Le *silence* devient aimable !
Pour tromper d'austères parens,
On presse un genou sous la table.
Devant eux cet adroit détour,
Est par sa muette éloquence,
L'interprète que prend l'Amour
Pour faire parler le *silence*.

Du babil et de ses écarts,
Craignons les suites ordinaires;
On a vu d'imprudens bavards
Perdre des familles entières.
Ah! pour faire cesser les maux
Enfantés par la médisance,
Quand donc les méchans et les sots
Seront-ils réduits au *silence* ?

Mais, je prends le ton sérieux !
Eh ! vîte, il faut que je m'arrête ;
Harpocrate est un dieu trop vieux,
Pour que je cherche sa conquête.
De ceux qui m'écoutent, j'ai mis
A l'épreuve la patience :
J'aurais, je crois, mes chers amis,
Mieux fait de garder le *silence*.

SERVIÈRE.

LE CHANT DES VENDANGES.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

ADIEU prés, adieu verdure ;
Chaque arbre a porté son fruit :
Dans l'ordre de la nature,
Avec Cérès, l'été fuit ;
Quittant nos vergers, Pomone
Prend son essor vers les cieux ;
Mais je vois avec l'automne,
Bacchus s'offrir à mes yeux.

Reviens donc, saison aimable,
Nous combler de tes faveurs,
Et nous ferons d'une table,
L'autel du dieu des buveurs :
Des berceaux couverts de treilles
Serviront de reposoirs ;
Des pintes et des bouteilles
Nous tiendront lieu d'encensoirs.

Pour célébrer les louanges
Du plus gai de tous les Dieux,
Qu'ici le chant des Vendanges
Retentisse jusqu'aux cieux ;
Et de la beauté charmante,
Suivant le culte divin,
Qu'en buvant aussi l'on chante
Vénus chez le dieu du vin.

Le seul bonheur sur la terre,
Est de boire, ou bien d'aimer ;
Quand j'ai du vin dans mon verre,
Je sens mon cœur s'enflammer :
L'indifférent se réveille
En sablant ce divin jus ;
Souvent l'Amour sous la treille
Dut son triomphe à Bacchus.

Quand l'automne aura fait place
A la plus rude saison,
Fuyant les champs où tout glace,
Nous boirons à la maison,
A côté d'un sexe aimable ;
Du froid l'on se ressent peu,
Quand on a le ventre à table,
Et le dos vers un bon feu.

PIERRE COLAU.

LA ROSE.

AIR : *L'Amour aura soin de t'instruire.*

(De Gentil-Bernard.)

D'UNE rose qui vient d'éclore,
Églé, je veux parer ton sein,
Ses boutons et d'autres encore
Embelliront là son destin.
Plus d'une épine est demeurée
A la main qui vient te l'offrir,
Ainsi d'Amour flèche acérée,
Reste au cœur que tu fais souffrir.

Rose jolie est ton image ;
Je trouve en comparant tes traits,
Sur la rose et sur ton visage,
Même fraicheur, mêmes attraits.
Doux pinceau d'une égale touche,
Nuança la rose et ton teint ;
Parfum de rose ou de ta bouche
Trompent l'odorat incertain.

On doit, au printems de la vie,
Aimer avant que de jouir ;
Rose tendre et trop tôt cueillie,
Se flétrit sans s'épanouir ;
Mais Églé quand l'Amour t'appelle,
Hâte-toi de suivre l'Amour ;
Rose dont l'épine est rebelle
Sur sa tige meurt en un jour.

MASSON.

ROMANCE.

AIR : *Du souvenir de J. J. Rousseau.*

Le jeune Armand, loin dans la plaine,
Seulet un jour,
Contait ainsi sa douce peine,
Son mal d'amour :
« Bergère, pleine d'injustices,
Va-t-il chantant,
» Faut-il qu'ainsi tu me haïsses
» Quand j'aime tant.

» Mon chien et mes moutons pâtissent,
» Pleins de langueur;
» Pauvrets, hélas ! ils dépérissent
» Par ta rigueur;
» Tandis que le mal de leur maître
» Les fait souffrir,
» Je suis fidèle, et je veux l'être
» Jusqu'au mourir.

» Cruelle, hélas ! tu te fais gloire
» De mon souci.
» Belle, ah ! crois-moi, dans ta mémoire,
» Retiens ceci :

» La rose dont la douce feuille
» Parfume l'air,
» Lorsqu'au printems on ne la cueille,
» Meurt en hiver.

» O toi, qui dans nos bois, sans cesse,
» Chantes l'amour,
» Rossignol, va voir ma maîtresse
» Au point du jour;
» Vole, et dis-lui dans ton langage
» Tant amoureux,
» Qu'il n'est que moi dans le village
» De malheureux.

» Mais, bien que ta voix si jolie
» Ait mille appas,
» Si ma maîtresse est endormie,
» Chante tout bas.
» Parle du ton qu'Amour conseille
» Avec douceur,
» Ne touche qu'un peu son oreille,
» Beaucoup son cœur. »

SERVIÈRE.

LE SERMENT

DE LA PETITE THÉRÈSE.

(Ronde.)

AIR : *De celle du Club des bonnes gens.*

On raconte que Thérèse,
Au minois vif et piquant,
Sous l'herbe cueillait la fraise
Pour les Moines d'un couvent;
De sa main blanche et vermeille
Elle allait en tapinois,
Leur présenter sa corbeille,
Et s'en revenait au bois.

Les Moines, comme nous autres,
Aiment assez deux beaux yeux;
Or l'un de ces bons apôtres
De Thérèse est amoureux;
Il veut avouer sa flamme,
Il sent expirer sa voix.....
Enfin, pour calmer son âme,
Il s'enfonce dans un bois.

Vous saurez que c'est le même
Où Thérèse allait souvent;
Il voit la beauté qu'il aime,
Il devient entreprenant.....
Aye ! aye ! dit la pauvrette,
Mourante et presque aux abois:
Je promets bien que seulette
Je ne viendrai plus au bois.

On dit qu'à la jeune fille,
Le Moine avait fait grand'peur,
Mais comme il était bon drille,
Vîte il calma sa frayeur.
Cessez, dit-elle, bien aise.....
Et lui serrant les cinq doigts :
« Souvenez-vous que Thérèse
» Reviendra demain au bois. »

J. A. JACQUELIN.

ASSEZ.

CHANSONNETTE.

AIR : *Tarare Pompon.*

METTANT chacun en train,
J'aime dans mes goguettes
Des chansons que j'ai faites,
Qu'on chante le refrain ;
Mais pour ma chansonnette,
Amis, vous le pensez,
Je crains qu'on ne répète :
Assez.

Ennuyeux discoureurs,
Plats faiseurs d'épigrammes,
Auteurs de mélodrames,
Froids et tristes rimeurs,
Petits vaudevillistes
Aux couplets déplacés,
Romanciers, Journalistes,
Assez !

Assez ! ce mot déplait
Dans l'amoureux mystère,
Et l'enfant de Cythère
Avec raison le hait ;
Mais malgré son empire,
Tous ses traits épuisés,
Il est forcé de dire :
Assez !

Laissons donc aux amans
Le culte de Cythère :
Amis, avec le verre,
Charmons tous nos momens ;
Pour narguer leur délire
Jusqu'à demain, versez !
Jamais je ne veux dire :
Assez.

B. G. Ruelle.

BOUTADE AMOUREUSE.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.* (de F anch.)

LAISSE-MOI, laisse-moi, perfide,
Ne contiens plus ton ris moqueur ;
Tes yeux si doux, ton air timide,
Ont trop long-tems séduit mon cœur ;
Non, je n'aurai plus de faiblesse,
Tu n'as plus d'empire sur moi :
Va, pour jamais, de ton adresse
J'ai séparé ma bonne-foi.

Tu l'as perdu ce vrai langage
De l'amour et du sentiment ;
Tout en toi, jusqu'à ton visage,
Tout est changé pour ton amant :
Mon amour t'avait fait une âme,
Je la reprends, elle est mon bien,
Divinité, redeviens femme,
Et femme, ne me sois plus rien.

Cesse de demander encore
Ces lettres témoins de ta foi,

Si tu m'écrivis, je l'ignore,
Ces chers écrits sont-ils de toi ?
Renonce à la cruelle envie
De démentir mes plus beaux jours ;
Je rougis de t'avoir servie,
Je fais gloire de mes amours.

Je fus craintif, faible et crédule ;
Devant toi, je ne le suis plus ;
Projette, espère, dissimule,
Tous tes détours sont superflus :
Affecte un air doux ou sévère,
Un parler rude ou gracieux ;
Tu ne sens rien, mon cœur m'éclaire,
Et le mensonge est dans tes yeux.

Ton éloignement, ton approche,
Me sont égaux, ne me sont rien ;
Et je dédaigne ton reproche,
Comme de t'adresser le mien ;
De tes malheurs, de tes alarmes,
Il ne me souvient même pas,
Ni de ta voix, ni de tes larmes,
Et presque plus de tes appas.

Fuis, ou reprends une autre chaîne,
Sois tendre, ou reste sans désir ;
Pour moi, ton amour et ta haîne,
Ne sont ni chagrin, ni plaisir ;
Ils ne sont ni vertu ni crime,
Ni d'un grand ni d'un faible prix ;
Je te retire mon estime
Et te refuse mon mépris.

Feu FABRE-D'ÉGLANTINE.

ROMANCE.

AIR : *Femme sensible, etc.*

TRITES cyprès, dont la sombre verdure
De ma Zélis ombrage le tombeau,
A votre aspect le tourment que j'endure,
S'accroît encor par un tourment nouveau.

Vous rappelez à mon âme flétrie
Sa peine amère et ses longs jours de deuil ;
Je vous revois, je cherche mon amie,
Et je ne trouve, hélas ! que son cercueil.

L'affreuse mort a fermé ta paupière,
Tout mon bonheur avec toi s'est enfui :
Zélis, ton corps est là sous cette pierre,
Mon triste cœur y repose avec lui.

Tristes Cyprès, témoins de ma misère,
Vous devez vivre autant que mes douleurs,
Puisqu'en ce lieu, vos rameaux et la terre,
Sont tous les jours arrosés de mes pleurs.

SERVIÈRE.

A MON FRÈRE,

Nommé Brigadier dans le 11e. régiment de Chasseurs à cheval, le premier Janvier 1805.

SALUT au jeune brigadier,
L'honneur des murs de Valenciennes !
De Paris je vois le laurier
Que tu reçus pour tes étrennes :
Quand Mars te prodigue ses dons
En tête de ta compagnie,
Garde toujours ta modestie,

Rappelle-toi bien mes leçons,
Et dans l'éclat qui t'environne,
Songe que le laurier couronne
Et les héros..... et les jambons !
Atteint de la métromanie,
Qui, moi ! parler de modestie ?
C'est fort plaisant, me diras-tu;
Eh ! mais, dans le siècle où nous sommes;
Ce sont les moins sages des hommes
Qui prêchent le plus la vertu.
Prends un tout autre caractère :
Compagne heureuse des Français,
Dans les camps, au Pinde, à Cythère,
Des plus grands, des plus doux succès,
L'audace en tout tems fut la mère;
L'écrivain qu'enflamme sa voix
Bientôt surpasse ses modèles,
Le guerrier lui doit ses exploits,
L'amant lui doit le cœur des belles.
Par deux sentiers bien différens,
Nous cherchons tous les deux la gloire;
Pour l'attraper tu cours les champs.
Voler au temple de mémoire,
Ami, pour moi ce n'est qu'un jeu :
Toi, tu te bats pour la victoire;
Je l'attends au coin de mon feu.

Allons, du courage, cher frère !
A ma voix prenant ton essor,
Poursuis noblement ta carrière,
Deviens, s'il se peut, un Hector,
Et moi, je serai ton Homère.

J. A. JACQUELIN.

PEUT-ON SAVOIR

OU CELA MÈNE?

AIR : *J'étais bon chasseur autrefois.*

GUIDÉ par un tendre désir
Qu'un galant vous offre sa flamme;
Vous l'écoutez avec plaisir,
Et son excuse est dans votre âme.
Lise, craignez à votre tour
De vous attirer mainte peine;
Ah ! quand on écoute l'amour
Peut-on savoir où cela mène ?

Quoi ! malgré mon avis prudent,
De l'amour éprouvant l'empire,
Pour donner un aveu charmant
A *Cléon* vous allez écrire ?
Lise l'amour sans contredit,
A votre perte vous entraîne ;
A son amant quand on écrit
Peut-on savoir où cela mène ?

Lise n'entend plus la raison
Suivant son inexpérience,
Avec le séducteur *Cléon*
Voilà *Lise* en correspondance.
Enfin avec lui je la vois
Qui, dans nos vergers se promène ;
Quand on s'égare dans les bois
Peut-on savoir où cela mène ?

COUPART fils.

LE VŒU DE GRÉGOIRE.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Si l'eau de la Seine, un matin,
Venait à se changer en vin,
(Ce que je n'ose croire,)
Puissé-je à l'instant voir aussi
Chacun de mes bras raccourci,
Se changer en nageoire !
Et troquant ma forme et mon nom,
Pour ceux de carpe ou de goujon ;
Eh bon ! bon ! bon !
Devenir poisson,
Pour ne faire que boire.

DÉSAUGIERS.

LE CONCERT DES AVEUGLES.

Hélas ! ils sont plongés dans une nuit obscure.
Pour eux, dès le berceau jusqu'au sein du cercueil,
Le ciel est sans couleur, la terre est sans parure;
Pour eux nos plus beaux jours seront des jours de deuil.

A ce triste penser je sens couler mes larmes....
Mais quoi ! nous sommes tous enfans de la douleur;
Et ce bel univers a pour nous peu de charmes
Quand nos yeux sont chargés des ombres du malheur.

Ah ! n'enviez pas trop l'astre qui nous éclaire,
Mortels intéressans autant qu'infortunés :
Songez que pour jouir de son éclat propère
Peu de jours ici-bas nous furent destinés.

Bientôt à nos regards la fin de la carrière
Va dérober les cieux, les champs et les cités,
Le trépas fermera nos yeux à la lumière,
Les vôtres s'ouvriront aux divines clartés.

Mais qu'entends-je ? écoutons : quelle aimable harmonie
Vient charmer mon oreille et ranimer mon cœur ?
Je crois renaître encore au plaisir, à la vie,
Et c'est vous qui formez ce concert enchanteur.

Béni soit le mortel, si cher à la patrie,
Qui, cultivant des fleurs dans le champ des cyprès,
Fit luire à vos esprits le flambeau du génie !
Ce jour est toujours pur et ne s'éteint jamais.

Ah ! jouissez en paix de sa douce influence :
L'œil de l'âme s'éclaire à ses rayons divins,
Ce feu sacré mûrit les fruits de la science,
Et pour les cueillir tous, il suffit de vos mains.

Et moi qui n'approchai de ces lieux qu'avec crainte,
Qui n'osais qu'en tremblant y porter mes regards ;
Je m'éloigne à regret de cette auguste enceinte,
Où j'ai vu le malheur consolé par les arts.

Madame M. M.

IMITATION D'AUSONE.

Je te disais dans l'âge des amours ;
Crains de changer, crains de vieillir, Glycère,
Il n'est qu'un tems pour aimer et pour plaire,
Sache du moins profiter des beaux jours.
De mes conseils tu n'as fait aucun compte,
Et la vieillesse avec le repentir,
En t'éclairant sur un triste avenir,
Te font sentir la douleur et la honte.
Que tu voudrais revenir sur tes pas !
Que de regrets d'avoir été rebelle !
Eh ! bien, accours, jette-toi dans mes bras,
Je puis te trouver encor belle,
En mémoire de tes appas.

TALAIRAT.

AUTRE.

Un malheureux, sur le point de se pendre,
Trouve un trésor et s'en revient content ;
Et l'avare à son tour venant pour le reprendre,
Ne trouve plus son or, voit la corde et se pend.

Par le même.

LE PASSE-PARTOUT.

AIR : *Vaudeville des Jumeaux de Bergame.*

De Cumes l'antique Sybille
Connaissait un peu les humains :
Le rameau d'or, que peint Virgile,
Applanissait tous les chemins.
Oui, cet ingénieux emblême
Se retrace aujourd'hui sur-tout ;
La clef d'or, chez la beauté même,
Est le meilleur *passe-partout.*

Rendons-nous sensible une femme ?
Nous avons l'orgueil d'un vainqueur,
Nous pensons qu'aux seuls dons de l'âme
Nous devons ce parfait bonheur.
Si nous en apprenions la cause,
Serions-nous si fiers ?... Ah ! du tout !
Trop souvent c'est bien peu de chose,
Qui nous sert de *passe-partout*

Peut-être croit-on voir nos dames
Se brouiller avec leurs époux ;
Amans, laissez faire les femmes,
Elles ont plus d'esprit que nous.
Pour vous l'on dispose en cachette
Sophas galans, meubles de goût,
L'époux garde une clef discrette,
L'amant a le *passe-partout.*

L'amour protège, avec sa mère,
Les amans contre les époux ;
Quand Vulcain, toujours en colère,
Se déclare pour les jaloux,
Riant tout bas de l'aventure,
Afin de le pousser à bout,
Si Vulcain forge la serrure,
L'Amour fait le *passe-partout.*

PRÉVOT-D'IRAY.

LES ADIEUX.

AIR : *C'est à mon maître en l'art de peindre.*

(De Fanchon.)

Pour l'humble asyle de mes pères,
Je ne suis plus qu'un étranger,
J'ai vu, par des mains mercenaires,
Tout abattre, tout ravager.
Ce toit, si cher à ma tendresse,
Consacré par mes premiers jeux,
Témoin de ma première ivresse,
A reçu mes derniers *adieux*.

Pour les plaisirs d'un nouveau maître,
Ce beau rosier refleurira;
Ces fruits, que ma main a fait naître,
Une autre main les cueillera :
Bosquets où ma muse naissante
Soupira ses timides vœux,
Aux pieds d'une timide amante,
Vous avez reçu mes *adieux*.

Ah ! qui peut exprimer les charmes
Qu'un premier amour porte en soi !
O tems de plaisir et d'alarmes,
Êtes-vous déjà loin de moi ?
Objet aimé, vois ta puissance ;
Ton souvenir me rend heureux,
Et je chéris, de ta présence,
Jusqu'au moment de nos *adieux*.

Près de la beauté que l'on aime,
Le tourment, comme le plaisir,
Tout ce qu'on éprouve est extrême,
On n'existe que pour sentir !
Chaque matin, un cœur fidèle
Croit lui porter ses premiers vœux,
Et chaque soir, s'éloignant d'elle,
Recevoir ses derniers *adieux*.

Rappelle-toi ce jour de larmes
Où l'on nous sépara tous deux ;
Je fuis,.... mais chacun de tes charmes,
Chaque objet suspend mes *adieux*....
Ce berceau, cet arbre m'arrête....
Ta robe au loin fixe mes yeux....
Du toit, je ne vois que le faîte....
Et le toit reçoit mes *adieux*.

Jamais nulle amante abusée
N'a vu par moi flétrir ses jours ;
Ma muse exalte, dans Thésée,
Ses hauts faits, et non ses amours.
Cruels, d'une flamme inconstante,
Ne payez point ses tendres feux,
Et d'Ariane, à votre amante,
Sachez épargner les *adieux*.

Par le méme.

LE BAISER.

AIR : *J'ai pour toujours à ma Sophie.*

SUR le gazon, dans la prairie,
Lycas, au déclin d'un beau jour,
Demandait à sa douce amie
Le salaire de son amour ;
Elle se tait ; c'est faire entendre
Que son ami peut tout oser....
Lycas aimait d'amour bien tendre ;
Il se contenta d'un baiser.

O volupté, bonheur suprême !...
Combien leurs cœurs furent émus !
Un baiser vaut mieux quand on aime
Que tout, sitôt qu'on n'aime plus.
Couple charmant, dans ton délire
Garde-toi bien de tout oser :
Ce doux moment doit te suffire ;
On est heureux par un baiser.

Mais, plein du feu qui le dévore
Lycas heureux, mais non content,
Se plaint, demande et veut encore....
Hélas ! nous en ferions autant.
De Cloris l'œil humide et tendre,
Lui dit qu'il peut encore oser :
Mais cette fois ce qu'il sut prendre
Ne se nomme pas un baiser.

Depuis ce jour j'entends la belle
Dire par-tout avec douleur
Que son Lycas est infidèle,
Qu'il l'abandonne à son malheur.
Je plains l'ennui qui te dévore !
Mais, hélas ! pourquoi tant oser ?
Ton Lycas t'aimerait encore
S'il n'avait reçu qu'un baiser.

Et vous, si, près d'une maîtresse,
Vous sentez croître le désir,
Ah ! prolongez sa douce ivresse ;
Sachez qu'attendre, c'est jouir.
Malgré le feu qui vous dévore,
Gardez-vous bien de tout oser ;
Vous aimerez demain encore
Si vous n'obtenez qu'un baiser.

HOFFMAN.

LE ROSSIGNOL.

AIR : *Du chapitre second.*

LE soir, égaré dans les bois,
Attendant l'objet le plus tendre,
Du *rossignol* la douce voix
Vint à mon cœur se faire entendre ;
J'écoute... Il chantait ses amours ;
Et dès qu'on chante la tendresse,
Un cœur bien épris croit toujours
Que l'on parle de sa maîtresse.

A ton amante, par tes chants,
Aimable oiseau, quand tu veux plaire,
Tu fais entendre tes accens
Dans un bocage solitaire.
Pour un seul être il faut briller :
Combien je chéris ton système !
C'est chanter pour le monde entier,
Que de chanter pour ce qu'on aime.

En écoutant ses doux accens,
Pourtant je disais en moi-même :
« J'emploirais un peu mieux le tems,
» Si j'étais près de ce que j'aime »
L'oiseau retenait ses désirs...
Sans doute il savait qu'à Cythère,
Le moment des plus doux plaisirs,
Est préparé par l'art de plaire.

Cependant envain, pauvre oiseau,
Toute la nuit tu t'égosilles ;
Toujours chanter peut sembler beau...
Mais n'est-ce par là que tu brilles ?
De l'Amour suis mieux la leçon ;
Et pour bien prouver ta tendresse,
Apprends de moi qu'une chanson
Ne vaut jamais une caresse.

Pris dans les lacs du tendre Amour,
Tu chantes mieux et davantage ;
Mais plus de chansons, dès le jour
Où tu te vois pris dans la cage.
Dans la cage, adieu tout plaisir ;
L'espérance y meurt elle-même,
Et l'amant n'a plus qu'à gémir,
Quand il a perdu ce qu'il aime.

Pauvre oiseau, je plains ton malheur :
De tes chants méprisant la grâce,
Bien souvent un laid séducteur
Dans ton nid vient prendre sa place.
Amans ne soyez plus jaloux,
Puisque, malgré sa voix touchante,
Le *rossignol* est, comme vous,
Trompé par la beauté qu'il chante.

UPATY.

LA JEUNE FILLE

CACHÉE SOUS L'IMAGE DE LA ROSE.

AIR : *O Fontenay, qu'embellissent les roses.*

SUR un rosier va fleurir jeune rose :
Légers Zéphirs voltigent à l'entour ;
Mais sur son sein le plus tendre dépose
Baisers d'adieux, avec soupirs d'amour.

Zéphir parti, survient dans le bocage
Vent orageux qui souffle avec fureur :
Rose succombe : hélas ! contre l'orage
Comment pourrait se défendre une fleur !

Rose arrachée à sa tige native
Tombe et languit sans vie et sans couleurs :
Son beau feuillage est épars sur la rive ;
L'Aurore envain les mouille de ses pleurs.

Rose d'amour innocente et fidèle,
Sous son rosier doit se flétrir, hélas !
Zéphir enfin repassera près d'elle ;
Rose d'amour ne refleurira pas.

Jeune fillette est comme jeune rose ;
De sa beauté qu'un méchant fasse abus,
Elle se fane avant que d'être éclose :
Son ami passe, et ne la connaît plus.

MASSON.

LE GOBE-MOUCHE.

AIR : *L'amitié vive et pure.*

GOBE-MOUCHE est, en France,
Un nom toujours usité,
Mille gens d'importance,
Sans le savoir, l'ont porté :
Qu'aucun donc ne s'effarouche,
Si je chante, avec succès,
Quelques-uns des *Gobes-mouche*,
Que je vois chez les Français.

Cet amant, dans l'ivresse,
Au sein de la volupté,
Demande à sa maîtresse
Serment de fidélité ;

Ce doux mot sort de sa bouche,
Le vent l'emporte déjà.
Que je vois de *Gobes-mouche*
Qui gobent ces sermens-là !

Jeune, ardent et novice,
Un auteur présomptueux,
En entrant dans la lice,
Croit déjà son nom fameux;
Plein d'espérance, il se couche;
Demain on le sifflera.
Que l'on voit de *Gobes-mouche*
Trompés par ce réveil-là !

Un censeur, plein de bile,
Tout fier de sa gravité,
Reproche au vaudeville
Son innocente gaîté.
Loin que cet avis nous touche,
Nous rirons de ses leçons;
Les plus heureux *Gobes-mouche*
Sont ceux qui font des chansons.

SÉGUR aîné.

LE BON VIEUX TEMS.

AIR : *Tenez, moi je suis un bon homme.*

(D'Ida.)

AUTREFOIS, aux pieds de nos belles,
On perdait son tems et ses frais ;
Mais, aujourd'hui, les plus cruelles
Entendent mieux leurs intérets.
On ne trouve plus d'inhumaine ;
On aime, on plaît en peu d'instans.
O mes amis ! est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Jadis, la beauté ridicule
Cachait gauchement ses appas ;
On montre, aujourd'hui, sans scrupule,
Gorge d'albâtre et jolis bras.
Nos dames ont banni la gêne ;
Tous les costumes sont décens :
Pour la décence, est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Que sont nos anciens Colisées,
Près de nos Wauxhalls si brillans ?
Nous avons nos Champs-Élysées,
Et la poussière de Coblentz.
Des Sablons, la brûlante plaine
Nous promet d'autres passe-tems ;
Pour se distraire, est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Bals, concerts, sont à la douzaine :
Spectacles toujours fréquentés ;
J'en compte plus d'une vingtaine,
Ces Français, si vieux, exceptés !
Des journaux !.... j'en vois par douzaine,
Et n'en lis pas deux tous les ans.....
Pour bien bâiller, est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Suivant bonnement la nature,
Molière peignit à grands traits ;
Aujourd'hui tout est mignature :
Rien de plus fin que nos portraits.
Nous avons enrichi la scène
De tableaux petits, mais touchans ?
Pour du comique est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Dans notre bonne compagnie,
On jargonne à la *Marivaux* ;
Ce que l'on avait en génie,
Nous l'avons mis en madrigaux.
Tant l'esprit si loin nous entraîne,
Qu'il nous dispense du bon sens ;
Pour le bon sens, est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

Fort jeune, j'eus un bénéfice ;
Aujourd'hui je n'ai pas le sou.
Chaque soir, disant mon office,
J'étais sage, je deviens fou ;
Au lieu de chanter une antienne,
Je frédonne des airs galans :
Pourvu qu'on chante, est-ce la peine
De regretter *le bon vieux tems ?*

PRÉVOT-D'IRAY.

ELLE ÉTAIT SI JOLIE.

AIR : *Je suis Lindor.*

AVANT le jour où je connus Délie,
Mon jeune cœur n'avait pu s'enflammer ;
Mais ses regards me forcèrent d'aimer.
Amour ! Amour ! elle était si jolie.

A ses genoux, je jurai pour la vie
De l'adorer, de vivre dans ses fers ;
J'eusse auprès d'elle oublié l'univers :
Amour ! Amour ! elle était si jolie.

Bientôt, hélas ! cette amante chérie
Par ses rigueurs augmenta mon tourment ;
Je souffris tout sans me plaindre un moment :
Amour ! Amour ! elle était si jolie.

Hélas ! faut-il qu'une absence cruelle
M'ôte, à la fois, Délie et le repos ;
Sa vue au moins adoucirait mes maux :
Amour ! Amour ! elle était si jolie.

SAINT-ANGE.

LA PENSÉE.

A ROSE.

(Madame A***.)

AIR : *Bouton de rose.*

CETTE pensée,
Aux yeux comme à l'âme plaira,
Sur ton sein, près des lys placée,
Ah ! tout le monde m'enviera
Cette pensée.

De la pensée
La fleur sous tes doigts s'embellit,
Par l'amour elle est nuancée.
La grâce fait briller l'esprit
De la pensée.

Mille pensées
Anacréon cherchait envain ;
Les Grâces, par lui délaissées,
Montrent Vénus..., il a soudain
Mille pensées

Une pensée
A l'arc-en-ciel doit ses couleurs.
Par Cupidon, un jour blessée,
Iris vit naître de ses pleurs
Une pensée.

A la pensée,
Unie aux céleste bluets,
La rose se trouve enlacée;
Comme eux, tu donnes les attraits
A la pensée.

MELLINET aîné.

LA FANTAISIE.

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

IL est une divinité,
Compagne et symbole des belles;
Elle a du Tems, l'agilité,
D'Amour, le sourire et les ailes.
Pendant l'absence du Plaisir,
Dans les bocages d'Idalie,
De l'Inconstance et du Désir,
Naquit un jour la Fantaisie.

Vos feux n'ont pu rien obtenir ?
Ne vous désolez point encore :
C'est quand l'espoir semble s'enfuir ,
Que le bonheur est près d'éclore.
Attendez gaiment votre tour ;
Mais point de noire frénésie :
Ce que l'on refuse à l'Amour ,
On l'accorde à la Fantaisie.

Céphise jure que l'Amour
Désormais n'a rien qui l'engage :
On dit pourtant que Sélicourt
Lui fait bien changer de langage.
Sur l'autel de la volupté
En secret elle sacrifie ;
La sagesse , pour la beauté
Est la plus courte Fantaisie.

Je cherchais les gráces , l'esprit ,
Je les trouvai dans Aspasie :
Par Fantaisie elle me prit ,
Et me quitta par Fantaisie.
Zelmire est l'objet de mes soins :
Amour ! Amour ! je t'en supplie ,
Ah ! fais que Zelmire du moins
Soit fidèle par Fantaisie.

MILLEVOYE.

LA ROSE DE LISE.

AIR : *Des simples jeux.*

Loin du hameau, la jeune Lise
Gardait ses moutons un matin,
Sous un orme elle était assise ;
Une rose était sur son sein ;
Deux fois j'entendis Lise dire :
« Cette rose fait mon bonheur ;
» Oh ! je sens que pour un empire,
» On n'obtiendrait pas cette fleur. »

Auprès de Lise, sur l'herbette,
Bientôt après je vis Colin :
Il parlait bas à la fillette ;
Son air était tendre et malin.
J'ignore ce qu'il pouvait dire,
Et comment s'y prit le flatteur ;
Mais Colin n'avait pas d'empire,
Et pourtant Colin eut la fleur.

Les grandeurs sont une chimère,
Dont l'amour se rit ; et je crois
Que maint berger, sur la fougère,
En plaisirs passe tous les rois.
Savoir aimer, et le bien dire,
Voilà de quoi toucher un cœur ;
On peut posséder un empire,
Et ne jamais cueillir de fleur.

Mais qu'est-ce qu'un plaisir rapide,
Qui fuit aussi prompt que les vents,
Près d'un bonheur pur et solide,
Que l'on goûte à tous les instans ?
Oui, comme moi, vous allez dire :
Que celle-là dont notre cœur,
A chaque instant bénit l'empire,
Est pour nous toujours une fleur.

BOURGUEIL.

CONSEILS AUX AMANS.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette, etc.*

SOUVENT on irrite les belles
En usant de témérité ;
Souvent on est dédaigné d'elles
Par excès de timidité.
Quel est le parti que doit prendre
L'amant d'un beau zèle enflammé ?
C'est de ne jamais entreprendre
Sans le doux espoir d'être aimé. (*bis.*)

Mais aussi, de cette espérance,
Gardons-nous de trop abuser ;
Telle chérit en apparence,
Qui finit par tout refuser.
Un mot, un instant, un caprice,
Détruit l'espoir le plus flatteur ;
Et l'on ne voit qu'un précipice
Où l'on croyait voir le bonheur. (*bis.*)

Il faut oser lorsque l'on aime,
Ou jamais de félicité ;
Il faut oser, c'est mon systéme :
Nargue de l'amant emprunté.
La beauté que l'on croit rebelle,
Par un rien se laisse attendrir ;
Un rien peut charmer la cruelle,
Mais c'est l'instant de le saisir. (*bis.*)

LA LAMPE.

AIR : *Avec vous sous le méme toit.*

(De Fanchon.)

FIDELLE compagne des nuits,
Si quelque chagrin nous oppresse,
La *Lampe* semble, à nos ennuis,
Se conformer, avec tristesse ;
Quand sa clarté touche à sa fin,
On dit, dans sa mélancolie :
« Avec mes maux, ainsi demain,
» Peut-être s'éteindra ma vie. »

Honneur à l'art ingénieux,
Qui, de la *Lampe* pâlissante,
Ranimant tout-à-coup les feux,
Rendit sa flamme étincelante,
L'aliment d'un air épuré,
Du jour, lui prêta la lumière;
Ainsi l'Amour brûle, à son gré,
Une âme pure qu'il éclaire.

L'amant vient, quand Argus s'endort;
Il approche, d'un pas timide;
Dans les détours d'un corridor,
Une *Lampe* lui sert de guide :
Bientôt heureux,... mais tourmenté
De sa lueur discrète et tendre,
Cet ingrat éteint la clarté,
Qui se consumait pour l'attendre.

SÉGUR jeune.

ROMANCE.

AIR : *O Fontenay, qu'embellissent les roses.*

PETITS oiseaux, le printems vient de naître,
Rassemblez-vous dans les bois d'alentour.
Chantez le dieu qui vous a donné l'être ;
Oiseaux, chantez le printems et l'amour.

Choisissez-vous une tendre fauvette,
Par vos chansons cherchez à l'enflammer ;
Et répètez sans cesse à la pauvrette,
Que le printems est la saison d'aimer.

Si vous charmez, soyez toujours fidèles,
En voltigeant on échappe au bonheur.
Petits oiseaux, dans vos ardeurs nouvelles,
Souvenez-vous que vous n'avez qu'un cœur.

Aimable objet qui sauras toujours plaire,
A mes couplets viens prêter tes accens ;
Fût-il jamais un choix plus juste à faire ?
C'est à la rose à chanter le printems.

CL.

LE RIDEAU.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

(De Fanchon.)

La lune annonce les étoiles ;
J'entrevois celle du berger :
Par-tout, la nuit étend ses voiles,
Et les amans vont voyager.
Loin d'ici, l'œil du téméraire,
Désir ; soulève le bandeau :
Avec l'Hymen et le Mystère ;
La pudeur est sous *le rideau.*

Lucile est l'aimable innocente
Dont j'ai fixé la douce ardeur ;
Au grand jour, tant elle est décente,
Un mot alarme sa candeur :
Mais quand le soir, dans notre asyle,
L'Amour allume son flambeau,
Ce n'est plus la simple *Lucile*,
C'est le plaisir sous *le rideau.*

Dans les bras du dieu qui la presse,
Et qui, la nuit, n'a jamais tort,
Jusqu'à l'aurore, même ivresse,
Même délire, même accord :
Ah ! pour savoir comme à Cythère
La Volupté mène un *duo*,
Devenez-y le parténaire
De la pudeur sous *le rideau*.

Que la fillette un peu sauvage
Calcule bien ses intérêts,
Lorsque sa main adroite et sage,
Sait nous dérober ses attraits !
Désir s'endort chez la coquette,
Et toujours vif, toujours nouveau,
Il poursuit la beauté discrète,
Qui se cache sous *le rideau*.

La vérité, bien moins connue
Que la Déesse de l'amour,
Est la seule qui, vraiment nue,
Peut soutenir l'éclat du jour ;
Encor faut-il que l'ingénue,
Par fois, éloigne son flambeau,
Et n'ouvre qu'avec retenue,
Le petit coin de son *rideau*.

Si par hasard, ou mal-adresse,
Quelque jour, en rentrant chez vous,
Vous trouvez que votre *Lucrèce*
Aurait dû pousser les verroux ;
A l'aspect de votre infidèle,
Gardez-vous de crier *haro*,
Et doucement fermez, sur elle,
Les yeux, la porte et *le rideau*.

DESFONTAINES.

CONSEILS A ROSINE.

AIR : *Te bien aimer.*

QU'AU tendre amour votre cœur s'abandonne,
Rosine, aimez dans l'âge des amans ;
Pour prévenir les regrets de l'automne,
Sachez jouir des douceurs du printems.

Le chaste ennui qu'on voudrait vous prescrire,
Trop tôt, hélas ! viendra vous consumer..
La raison vient, le plaisir se retire ;
Il n'est qu'un tems pour plaire et pour aimer.

Quand on vieillit, hélas ! qu'on est à plaindre !
Ce qu'on aimait, on feint de le haïr ;
Ce qu'on regrette, on a l'air de le craindre,
Et, par envie, on médit du plaisir.

Mais à quinze ans, redoutant la censure,
Armer son cœur d'une austère vertu,
C'est renverser l'ordre de la nature,
Et c'est mourir avant d'avoir vécu.

Contre l'amour cessez de vous défendre ;
Cédez, Rosine, au doux besoin d'aimer ;
De vos amans couronnez le plus tendre ;
Je tais son nom.... N'est-ce pas le nommer ?

ROGER.

LA FONTAINE DE L'AMOUR.

CHANSON.

Jaloux d'accroître ses bienfaits,
L'enfant ailé, dieu de Cythère,
Pour que chacun s'y désaltère,
D'une fontaine a paré ses bosquets.
O vous, sujets de son domaine,
Qui de sa mère ornez la cour !
Venez, venez à la fontaine,
A la fontaine de l'Amour.

C'est dans ses eaux que la beauté
Voit de son teint fleurir la rose ;
C'est de ses eaux qu'Amour arrose
Fleur de tendresse et fleur de volupté.
Le cœur souffre-t-il quelque peine ?
On l'oublie en ce beau séjour,
Quand on peut boire à la fontaine,
A la fontaine de l'Amour.

Si le plaisir en a rendu
L'accès facile à la jeunesse ;
Pour les cœurs sans délicatesse,
Ce doux nectar perd toute sa vertu :
Vieillard que la sagesse amène,
Peut encor, le soir d'un beau jour,
Mouiller sa lèvre à la fontaine,
A la fontaine de l'Amour.

Émules du Gentil Bernard !
Disciples du galant Ovide !
C'est à cette source limpide
Qu'ont tous puisé *Parni*, *Bertin*, *Bonnard*.
Pour vous c'est là qu'est l'Hyppocrène ;
Vous n'y trouverez point Grécour :
Mais suivez le bon La Fontaine,
A la fontaine de l'amour.

En venant vous désaltérer,
Vous tous que le plaisir appelle,
Pour la trouver plus long-tems belle,
Buvez-y bien ; mais sans vous énivrer :
Le sage a pour règle certaine
Qu'il faut, pour jouir plus d'un jour,
N'abuser pas de la fontaine,
De la fontaine de l'Amour.

L'ÉVENTAIL.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

ON a chanté le Paravent ;
L'*évantail* est en scène :
L'un éloigne à propos le vent,
Et l'autre le ramène.
De tous ses feux, de tous ses traits,
Lorsque l'été nous presse,
L'*éventail* appelle un air frais,
Un souffle qui caresse.

Retenu dans ses plis nombreux,
Entre les mains des belles,
Zéphir, pour éteindre leurs feux,
Semble agiter ses aîles :
De cheveux, il fait voltiger
Une tresse incertaine,
Ou soulève un fichu léger,
Qu'entr'ouve son haleine.

L'*éventail* peint tout ce qu'on sent.
Tout ce qu'un cœur éprouve :
Il flatte, il refuse, il consent;
Il condamne, il éprouve.
Aux pieds d'un amant, qu'interdit
L'aveu qu'il craint de faire....
L'*éventail* tombe avec esprit,
Pour engager l'affaire.

Fait-on un conte un peu joyeux,
Qu'Aglaé n'ose entendre,
L'*éventail* s'ouvre et, sur ses yeux,
Il est prompt à s'étendre.
Voile aimable, chaste ou trompeur,
Mais toujours plein de grâce,
Un *éventail* sert la pudeur....
Ou du moins, la remplace.

J'ai vu *l'éventail* factieux;
Et d'un parti contraire,
De jolis doigts séditieux
Déplorant la bannière :
L'opinion, comme autre part,
Chez nous, guide infidèle,
Portait alors un étendard
Tout aussi léger qu'elle.

DESPRÉS.

LES VOYAGES.

AIR : *Femmes, qui voulez éprouver.*

L'HOMME, ici-bas, est voyageur,
Le matin, il s'amuse en route;
Mais à midi pour son malheur,
C'est l'ambition qu'il écoute :
Vers le soir, las de ses erreurs,
Il perd la force, le courage;
L'amitié, sur un lit de fleurs,
L'endort à la fin du voyage.

Dès long-tems le plaisir, l'amour,
Ont pris la France pour asile,
Et tous les deux dans ce séjour
Ont établi leur domicile;
Mais le plaisir, moins passager,
De tout tems fixe notre hommage;
Et l'amour n'est qu'un étranger
Qui, parmi nous, n'est qu'en voyage.

Dans un labyrinthe, ici-bas,
L'homme est toujours réduit à vivre;
Mais cet aveugle ne sait pas
Quel est le chemin qu'il doit suivre :
Il est long-tems à réfléchir
Quel est le meilleur, le plus sage;
Quand il vient à le découvrir
Il est à la fin du voyage.

Pour le temple de la vertu,
Lise, un jour part avec Clitandre;
Mais le sentier n'est pas battu,
Lise ne sait quel chemin prendre :
Pour cacher la frayeur qu'elle a,
Lise s'avance avec courage;
Mais son pied glisse, et la voilà
Qui reste au milieu du voyage.

Pour égayer quelques instans,
Le trajet qu'on nomme la vie,
D'abord j'attache au char du tems,
L'indépendance et la Folie;
La séduisante volupté
Jette des fleurs sur son passage,
Et me présente une beauté
Pour ma compagne de voyage.

CHAZET.

L'OFFRANDE D'UNE ROSE

A ÉLÉONORE,

Sous le nom de *MIRTHÉ.*

AIR : *Pourrais-je combattre à la fois, etc.*
(Du Tableau des Sabines.)

De cette rose le destin
Va dépendre de mon amante :
Elle doit vivre sur son sein,
Et se dessècher par l'attente.
Nous formons les memes souhaits :
Elle se flétrit, je m'affiige ;
Je suis à Mirthé pour jamais,
Comme la rose est à sa tige.

A MADAME G. SOLIÉ,

Mère de famille, qui allaitait son enfant.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

L'AMOUR sur le sein de Cypris
Pompait les sucs de l'existence,
Ainsi qu'elle, de votre fils,
Vous allaitez la tendre enfance :
Le bouton de votre beau sein
Est pour lui le fruit de la treille,
A sa place, en buvant le vin
Je dévorerais la bouteille.

LA MONTRE.

AIR : *Si Dorilas n'en parlait guère.*

LA montre est de la vie humaine
Le modèle le plus parfait;
Elle a constamment une chaîne,
Et va par un ressort secret :

Elle s'arrête à la limite,
Et ne saurait la dépasser ;
Quoiqu'elle aille toujours trop vîte ;
L'homme se plaît à l'avancer.

Ingénieux, dans ma tendresse,
J'ai toujours deux montres sur moi ;
Pour être auprès de ma maîtresse,
J'en fais un différent emploi :
L'une avance, je la regarde
Quand vient l'heure du rendez-vous ;
Mais je prends celle qui retarde,
Quand il faut quitter ses genoux.

Les femmes, pour suivre l'usage,
Portent la montre dans le sein ;
Mais ce précieux assemblage
Les expose à plus d'un larcin.
Ainsi, dans la même demeure
Par la mode on voit allier ;
Ce qui fait souvenir de l'heure
Et ce qui la fait oublier.

ÉTIENNE.

LE DÉSIR ET LE PLAISIR.

AIR : *Femmes qui voulez éprouver.*

Un enfant beau comme le jour
Errait dans les jardins de Flore :
Ah ! m'écriai-je, c'est l'Amour...
Fuyons, s'il en est tems encore.
Non, c'est le Désir, ne crains rien,
Répond l'enfant d'une voix tendre...
Mais nous nous rassemblons si bien,
Qu'on peut aisément s'y méprendre.

Non loin de nous un autre enfant,
Dans des bosquets semés de roses,
Tour-à-tour les éparpillant,
Cueillait toujours les moins écloses.
C'est mon frère, dit le Désir...
Mais redoutez sa perfidie :
Quand j'existe pour le nourrir,
Chaque jour il m'ôte la vie.

Vers nous accourant à grands pas,
Sur moi l'enfant se précipite...
Je suis à peine dans ses bras,
Ma raison fuit, mon cœur palpite.

Après ces transports inconnus,
Du Désir je cherchai la trace :
Hélas ! il n'était déjà plus ;
Le regret avait pris sa place.

Confuse, je baisse les yeux :
J'aperçois mon désorde extrême,
Quand un voile mystérieux:
Soudain se répand sur moi même.
La pudeur, pour me secourir,
Venait de descendre sur terre...
Et le Désir et le Plaisir
Marchaient sur les pas de leur mère.

Calmez, me dit-elle, vos sens...
Je viens terminer votre peine.
Ne redoutez plus deux enfans
Que vers vous la pudeur ramène.
Les maux que mon exil a faits,
Je les sais trop, sont innombrables....
Mais je prétends que désormais
Mes deux fils soient inséparables.

Madame PERRIER.

COUPLETS.

AIR : *Du vaudeville de Berquin ou l'ami des enfans.*

Jouissons de la royauté,
Puisque le sort m'est favorable,
Oh ! vraiment je suis enchanté
De voir tous mes sujets à table;
Oui, je le dis avec orgueil,
Je ne suis pas un roi pour rire,
Puisque j'aperçois d'un coup-d'œil
Tout ce qu'on fait dans mon empire.

J'ai quelques heures à régner ;
Je veux que mon siècle remarque
Que j'ai su ne rien épargner
Pour devenir un grand monarque.
Ainsi donc que dans mes états
A l'appétit chacun se livre ;
Car si j'ai bien compté les plats,
Tout mon peuple aura de quoi vivre.

Je dois avouer, en passant,
Que mon cœur n'est pas sans faiblesse ;
Le beau sexe est bien séduisant,
Et comme un autre il m'intéresse.
Pour déranger de grands projets
L'Amour a souvent des recettes :
Ainsi je crains, mes chers sujets,
D'être mené par mes sujettes.

Mais le jour est bien avancé,
Et sur mon destin je m'abuse ;
Mon règne est à peu près passé
Depuis qu'à régner je m'amuse.
Malgré que cet état soit beau,
Sans nul regret je l'abandonne ;
Car je prévois que mon chapeau
M'ira bien mieux qu'une couronne.

ANTIGNAC.

LE CHARME DES BOIS.

AIR : *Cacher la femme sous les roses.*

QUE j'aime ces bois solitaires !
Aux bois se plaisent les amans ;
Les nymphes y sont moins sévères,
Et les bergers plus éloquens :

Les gazons, l'ombre et le silence
Inspirent les tendres aveux ;
L'amour est au bois sans défense ;
C'est au bois qu'il fait des heureux.

Venez aux bois, beautés volages,
Ici les amours sont discrets ;
Vos sœurs visitent leurs ombrages ;
Les grâces aiment les forêts.
Que ne puis-je, aimable Glycère,
M'y perdre avec vous quelquefois!
Avec la beauté qu'on préfère,
Il est si doux d'aller aux bois.

Un jour j'y rencontrai Thémire,
Belle comme un printems heureux ;
Ou son amant, ou le zéphire,
Avait dénoué ses cheveux.
Je ne sais point quel doux mystère
Ce galant désordre annonçait ;
Mais Lycas suivait la bergère,
Et la bergère rougissait.

LE PUITS D'AMOUR.

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

JADIS sur les bords de la Seine,
D'amans vrais un couple parfait,
Le beau Charles, la belle Hélène,
Brûlaient d'un feu vif, mais discret.
Par malheur des parens barbares,
Semaient des ronces sur leurs pas;
Vraiment les pères sont bizarres :
Ils voudraient que l'on n'aimât pas.

De se voir ont leur fit défense,
Ils s'en aimèrent encor mieux ;
Contre deux cœurs d'intelligence
D'Argus que peuvent tous les yeux ?
Des nuits quand le voile est bien sombre
Quand tout sommeille, hors les amours,
Près d'un puits ils viennent dans l'ombre
Se jurer de s'aimer toujours.

Enfin Charles requit Hélène
Du don d'amoureuse merci :
Il ne reçut de l'inhumaine
Qu'un doux, mais absolu nenni.

Ce nenni dit oui chez les dames ;
Mais jeune amant le voit-il bien ?
On ne sait lire au cœur des femmes
Que lorsqu'on n'y grave plus rien.

De ce refus Charles s'irrite ,
Et plein de dépit , de fureur ,
Dans le puits il se précipite :
Combien j'excuse sa douleur !
Lorsque de ma première amie
La rigueur m'abreuva d'ennuis ,
Comme lui j'abhorrai la vie ,
Mais je n'étais pas près d'un puits.

Charles ne fut que téméraire :
Il est un dieu pour les amans.
Ce qui dut finir sa carrière ,
Ne termina que ses tourmens.
Hélène au désespoir se livre ;
Il l'entend sanglotter d'effroi.
« Ah doux ami ! consens à vivre.
» Mon cœur , ma main , tout est à toi. »

Charles dont l'ardeur se rallume ,
Cherche la corde , la saisit ;
L'amante en efforts se consume ,
Tremble , espère , enfin réussit.

Il est sauvé, bientôt la belle
Tombe en ses bras, s'évanouit;
Et de l'amour qui bat de l'aile
Le cri dans les airs retentit.

Puits d'amour, souvent ta naïade
Au siècle de nos bons ayeux,
Vit dans ses flots, comme à Leucade,
Tomber des amans malheureux.
Le puits fut comblé; mais je pense
Mesdames, grâce à vos vertus,
Qu'on peut l'ouvrir sans imprudence:
Les amans n'y tomberont plus.

A UNE BEAUTÉ BORGNE.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Amans des beautés à deux yeux,
L'œil de la borge que j'adore,
Est plus brillant, plus gracieux,
Que tous ceux qu'on a vu encore.
Le railleur même, confondu
Par l'éclat de cet œil céleste,
Pleure celui qu'elle a perdu,
En voyant celui qui lui reste.

N'en avoir qu'un, mais sans pareil
Est-ce une si grande infortune!
Le plus beau jour n'a qu'un Soleil,
La plus belle nuit qu'une Lune.
Oui, dans mon cœur, cet œil si beau
Porte la flamme la plus pure :
L'aveugle Amour n'a qu'un flambeau
Pour brûler toute la nature.

L'AMOUR PRÉFÉRABLE A L'INDIFFÉRENCE.

AIR : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

(De Fanchon la vielleuse.)

TE voir, t'aimer et t'en instruire,
Fut l'ouvrage d'un seul moment :
Ose m'aimer et me le dire ,
Doit-on rougir du sentiment ?
Jeune Philis, on n'est sévère
Que quand on ne peut pas charmer;
Mais lorsqu'on est faite pour plaire,
On est faite aussi pour aimer.

Jouis de l'instant de bel âge,
Les fleurs se fanent sans retour:
Viens avec moi sous cette ombrage,
Nous y célébrerons l'amour.
Vois ces prés, ces lits de verdure,
Tout y peint le dieu que je sens,
Les ruisseaux par leur doux murmure,
Et les rossignols par leurs chants.

Vois ce berger sur la fougère,
Dont ces côteaux sont émaillés,
Dans les regards de sa bergère,
Confondre ses regards troublés.
Tous deux, guidés par la nature,
Pleins d'amour, de timidité,
Goûtent une volupté pure,
Préférable à la liberté.

L'eau qui caresse ce rivage,
La rose qui s'offre au zéphir,
Le vent qui rit dans ce feuillage,
Tout dit qu'aimer est un plaisir.
Une égale et sincère flâme
Sait rendre doublement heureux:
Les indifférens n'ont qu'une âme:
Lorsque l'on aime on en a deux.

En vain la raison trop austère
S'arme contre un si doux penchant;
La loi rigoureuse et sévère
En proscrit l'abus seulement.
Il n'est point de cœurs invincibles;
Tôt ou tard il faut s'enflammer.
Le ciel nous eût fait insensibles,
S'il nous eût défendu d'aimer.

Du tendre feu qui me consume,
Partage les brûlans désirs;
Que ton cœur, s'il se peut, s'allume
A l'haleine de mes soupirs.
Loin qu'un si beau transport t'offense,
Daigne l'éprouver à ton tour:
Un siècle entier d'indifférence
Ne vaut pas un moment d'amour.

IL EST TROP TARD.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

QU'EST-CE que la vie ? un voyage
Dont les deux tiers sont à l'amour.
Semons des fleurs sur le passage,
Afin d'en cueillir au retour.

Quand on a vu fuir le bel âge,
Sans qu'Amour en ait pris sa part,
Il est trop tôt pour être sage,
Pour être heureux, il est trop tard.

Il faut, pour voguer à Cythère,
Choisir la saison du printems;
La femme qui croit toujours plaire,
Dit: laissons languir les amans.
Mais bientôt je plains la coquette.
Son âge perce sous le fard;
Il est trop tôt pour la retraite,
Pour le voyage il est trop tard.

Cueillez la fleur à peine éclose,
Si vous désirez en jouir;
Je dis, voyant bouton de rose,
Il est trop tard pour la cueillir;
Mais l'Amour me dit à l'oreille:
Va, crains le plus léger retard;
Il n'est jamais trop tôt la veille,
Le lendemain il est trop tard.

Lise est simple et sans artifice.
Colin dit: c'est ce qu'il me faut;
Pourtant si jeune, si novice...
L'épouser déja, c'est trop tôt!

Mais à peine est-il en ménage ?
Qu'il soupçonne un fâcheux hasard;
Le soir meme du mariage,
Colin s'écrie : il est trop tard.

Mariez vos filles, pour cause ;
L'hymen veut cueillir une fleur :
Avant lui lorsqu'on en dispose,
Il s'éloigne, ou vous tient rigueur,
Babet est naive et gentille ;
Sa maman la prend à l'écart :
Il est trop tôt, pas vrai ma fille ?
— Eh ! non, maman, il est trop tard.

LA MORT SUBITE.

AIR : *Buvons à tire-larigo.*

Vive l'amour, vive le vin,
Vive la chansonnette,
Vive un brillant et long festin,
Et vive la fillette,
Vive la gaieté,
Vive la santé ;

En joyeux sibarite,
Je dis prudemment,
Pour finir gaiement :
Vive *la mort subite.*

La mort subite, mes amis,
Est un présent céleste ;
A nos trousses l'enfer a mis
Et la fièvre et la peste ;
Un docteur souvent,
Quoique très-savant,
Par ses soins les irrite ;
Pour les prévenir,
Ou pour en guérir :
Vive *la mort subite.*

L'amour, la gaieté, l'appétit,
S'éloignent d'un malade,
Le pauvre diable, dans son lit,
Languit, triste et maussade ;
Je lis dans ses yeux,
Qu'il vaut cent fois mieux,
Pour être plutôt quitte,
Mourir bien portant,
Partir en chantant :
Vive *la mort subite.*

Lorsque Bacchus vient vous saisir
De sa riante ivresse,
Quand vous saisissez le plaisir
Au sein d'une maîtresse;
Pour fuir les regrets,
Que l'instant d'après
Vous apporte à sa suite,
En sautant le pas,
Ne diriez-vous pas:
Vive *la mort subite* ?

Chaque matin mille journaux
M'offrent leurs plats mensonges;
Chaque soir, mille auteurs nouveaux
M'offrent leurs tristes songes;
Ces bourreaux du goût
Me suivent par-tout,
En vain je les évite;
Pour les corriger,
Et pour m'en venger:
Vive *la mort subite.*

Oui, la mort subite à mes yeux;
Est un bienfait notoire,
C'est la mort que j'aime le mieux;
Mais j'aime encor mieux boire,

De boire avec vous,
Si le sort jaloux
Vient me priver trop vîte ;
Je le dis d'abord,
Au diable la mort,
Même *la mort subite.*

ARMAND-GOUFFÉ.

ROMANCE.

Musique de Blangini.

SANS le vouloir dans les yeux d'une belle
Par-fois on prend un sentiment trop doux;
Par-fois aussi d'une ardeur éternelle
Le tendre aveu se fait à ses genoux,
Sans le vouloir.

D'abord fidèle aux lois de la décence,
D'un prompt courroux elle feint de s'armer ;
Vous la pressez, elle fait résistance,
Et doucement vous défend de l'aimer.
Sans le vouloir.

Billets galans, petits soins, badinage ;
Sont bien reçus, on est presque d'accord ;
Puis, chaque jour, on promet d'etre sage ;
Mais l'Amour veille, et la Vertu s'endort,
Sans le vouloir.

Vous voyez bien que même la plus fière
Cède à la fin et se laisse enflammer :
Pour fuir l'Amour, que feriez-vous, ma chère ?
Vous que l'on aime, et qui savez charmer,
Sans le vouloir.

COUPIGNY.

LE PARADIS TERRESTRE.

AIR : *Du pas redoublé.*

QUE l'on goûte ici de plaisirs!
Où pourrions-nous mieux être ?
Tout y satisfait nos désirs,
Et tout les fait renaitre.
N'est-ce pas ici le jardin,
Où notre premier père
Trouvait sans-cesse sous sa main,
De quoi se satisfaire.

Ne sommes-nous pas encor mieux
Qu'Adam dans son bocage ?
Il n'y voyait que deux beaux yeux:
J'en vois bien davantage !
Dans ce jardin délicieux,
On voit aussi des pommes
Faites pour charmer tous les dieux,
Et damner tous les hommes.

Amis, en voyant tant d'appas,
Quels plaisirs sont les nôtres !
Sans le péché d'Adam, hélas !
Nous en verrions bien d'autres.
Il n'eut qu'une femme avec lui,
Encor c'était la sienne :
Je vois ici celles d'autrui,
Et n'y vois pas la mienne.

Il buvait de l'eau tristement,
Auprès de sa compagne :
Nous autres, nous chantons gaiement,
En sablant le champagne.
Si l'on eût fait dans un repas,
Cette chère au bonhomme,
Le gourmand ne nous aurait pas
Damnés pour une pomme.

LA PLUME.

AIR : *Si Dorilas, etc.*

QUAND la plume, avec élégance,
Ombrage le front de Myrthé;
Sa blancheur nous peint l'innocence,
Sa mollesse, la volupté.
Le doux mouvement qui l'agite
Exprime trouble, espoir, langueur...
Mais heureux celui qui l'évite,
Quand elle est l'emblême du cœur.

Brûlant du feu qui me consume,
Belle Chloé, plus d'une fois,
Tu m'as su prouver que la plume
Se prete à de plus doux emplois.
Le soir où ta bouche muette
Laissa pour moi parler ton cœur,
Cette plume souple et discrette,
Fut le tróne de mon bonheur.

A la plume de Philomèle,
Delille a du tout son éclat;
L'Amour détacha de son aile
Celle qui fait aimer Dorat.

C'est l'aigle qui préta la plume
Qui nous a donné Mahomet;
Et l'auteur de plus d'un volume
A pris sa plume au perroquet.

Virgile d'un nouveau costume,
Par ta plume, fut revêtu;
Mais, Scarron, pourquoi, sous la plume,
Toi-même, te déguissât-tu ?
Ta plume qui nous fit tant rire,
Ton nom nous dit de la chérir,
Et ton nom nous dit de maudire
Celle qui te fit tant souffrir.

La plume des maux de l'absence
Peut seule charmer la rigueur;
Elle fait parler le silence,
Elle fait taire la douleur,
La plume aux champs de la victoire
A conduit les soldats français;
On doit anx aîles de la gloire
La plume qui signa la paix.

Tel jadis dormait sur l'enclume,
Mourant de froid, mourant de faim,
Qui dort aujourd'hui sur la plume,
Ivre d'orgueil, ivre de vin.

D'où viennent ces chances nouvelles ?
C'est que des voleurs... estimés,
Ont joint aux plumes de leurs aîles
Celles des gens qu'ils ont plumés.

Sexe charmant, à qui la plume
Doit et sa grâce et son éclat,
Daigne recevoir, de la plume,
L'hommage pur et délicat.
Si mes sept couplets sur la plume
On pu te prévenir pour moi,
Ah ! puissai-je un jour, sur la plume,
Faire davantage pour toi.

DÉSAUGIERS.

CHANSON MORALE.

AIR : *Bon vin, braves gens et gaieté.*

RIONS, chantons, aimons, buvons,
En quatre points, c'est ma morale,
Rions, tant que nous le pouvons,
Afin d'avoir l'humeur égale ;
L'esprit sombre que tout aigrit ;
Tourmente ce qui l'environne
Et l'homme heureux qui toujours rit,
Ne fait jamais pleurer personne.

Souvent, les plus graves leçons
Endorment tout un auditoire,
Mettons la morale en chansons
Pour la graver dans la mémoire;
A ses vœux, un chanteur, dit-on;
Rendit l'enfer même docile;
Orphée a montré qu'un sermon
Ne vaut pas un bon vaudeville.

Quand dieu noya le genre humain,
Il sauva Noé du naufrage,
Et dit en lui donnant du vin:
Voilà ce que doit boire un sage;
Buvons-en donc jusqu'au tombeau,
Car d'après l'arrêt d'un tel juge,
Tous les méchans sont buveurs d'eau;
C'est bien prouvé par le déluge.

Un cœur froid qui jamais n'aima,
Du ciel déshonore l'ouvrage,
Et pour aimer dieu nous forma,
Puisqu'il fit l'homme à son image,
Il faut aimer, c'est le vrai bien,
Suivons, amis ses lois divines;
Aimons toujours notre prochain,
En commençant par nos voisines.

SÉGUR.

COUPLET.

AIR : *De la Pipe de tabac.*

FAISONS l'amour, faisons la guerre,
Ces deux métiers sont pleins d'attraits :
La guerre au monde est un peu chère,
L'amour en rembourse les frais.
Que l'ennemi, que la bergère
Soient tour-à-tour serrés de près ;
Quand on a dépeuplé la terre,
Il faut la repeupler après.

LES PERRUQUES.

AIR : *Dans la chambre où naquit Molière.*

HORACE, de maintes maîtresses
A chanté les cheveux charmans,
Tantôt noués en blondes tresses,
Tantôt flottans au gré des vents.

Jouet d'une mode caduque,
Sur sa lyre un poète amant,
De sa Glycère maintenant
Ne peut chanter que la perruque.

Le peintre, ainsi que le poète
Gémit de ces travers nouveaux;
Il abandonne sa palette,
Il laisse échapper ses pinceaux;
Son œil, sur une blanche nuque,
Cherche des cheveux noirs, épais
Mais sa main n'osera jamais
Peindre les Grâces en perruque.

Jeunes beautés, votre coëffure
N'aura pas le sort glorieux
De cette antique chevelure
Qui brille en astres radieux.
Mais quel est donc le sot eunuque
Qui voulut tromper tour-à-tour
Le goût, la nature, l'amour,
Et mettre au ciel une perruque ?

BOURGUEIL.

LE NOUVEAU MONDE.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

En vices notre globe abonde ;
Moi, pour en terminer le cours,
Je viens de faire un nouveau monde,
Qui ne m'a coûté que dix jours.
Je sais que, par fanfaronnade,
En sept jours le nôtre fut fait ;
Que n'y mettait-on la décade,
Il eût été meilleur qu'il n'est.

J'aime beaucoup les formes rondes ;
Elles nous offrent tant d'appas !
Mais je pense qu'en fait de mondes,
Cette rondeur ne convient pas.
Ne nous étonnons pas des chûtes,
Qu'ici-bas on voit tous les jours...
Il faut bien s'attendre aux culbutes,
Dans un lieu qui tourne toujours.

Je veux que le soleil n'éclaire
Que les talens et les vertus ;
Je ne fais gronder le tonnerre
Que sur es hommes corrompus.

Et si dans la fange du crime,
Le malheureux veut se plonger,
Un éclair, au bord de l'abîme,
Viendra l'avertir du danger.

De l'univers, je suis le juge,
Et, pour punir le genre-humain,
Je veux, si j'ordonne un déluge,
Qu'il ne soit pas d'eau, mais de vin.
Par le châtiment que j'apprête,
Le méchant se corrigera,
Le criminel perdra la tête,
Et l'impudique rougira.

De tout animal nécessaire,
Je veux que l'homme prenne soin;
Je fais disparaître sur la terre,
Ceux dont l'homme n'a pas besoin.
Les insectes ne font que nuire...
Mais j'aurais trop à m'occuper,
Si j'entreprenais de détruire,
Tous les êtres qu'on voit ramper.

Je donne à l'usurier plus d'âme,
Et plus de tête à l'étourdi,
Un peu moins de langue à la femme,
Un peu plus de nez au mari;

Moins de front à nos empyriques,
Moins d'oreille à nos curieux,
Moins de fiel aux gens satyriques,
Et moins de dents aux envieux.

On sera sain toute la vie,
Et c'est pour l'homme un double gain;
Car n'ayant pas de maladie,
Il n'aura pas de médecin.
Et vers la fin de sa carrière,
Quand son *in manus* sera dit;
Levant sa mourante paupière,
Il verra le ciel, de son lit.

Pour faire un léger badinage,
Si j'ai remué terre et ciel,
J'ai du moins le rare avantage,
De m'être fait père éternel.
Je ne crains pas que l'on me fronde;
Et voulez-vous savoir pourquoi?
C'est qu'étant le père du monde,
J'aurai tout le monde pour moi.

DESAUGIERS.

LA BONNE FILLE.

AIR : *Du vaudeville du Panorama.*

AFFABLE, douce, complaisante,
Telle était Jeannette à seize ans ;
Déjà sa beauté séduisante
Avait enflammé deux amans.
Lubin, Lycas voulaient lui plaire ;
Chacun tâchait d'être vainqueur :
Jeannette ne savait que faire :
Jeannette avait un si bon cœur !

Un jour Lycas, avec tendresse,
Vint lui demander un baiser :
Je mourrai, dit-il, de tristesse,
Si tu peux me le refuser.
Que dire ? et comment s'en défendre ;
Laisser Lycas dans la douleur ;
Lycas avait un air si tendre ;
Jeannette avait un si bon cœur !

Lubin jaloux surprit Jeannette,
Qui sommeillait dans un jardin ;
Le fripon la trouvant seulette,
Fit à son tour un doux larcin :

Soudain Jeannette, à cet outrage,
Voulut s'armer de sa rigueur :
Elle n'en eut pas le courage ;
Jeannette avait un si bon cœur !

Après cette faveur lègère,
Survint un nouvel embarras :
Est-il juste de se défaire
Ou de Lubin ou de Lycas ?
Enfin tout bien pensé, Jeannette,
Des deux amans fit le bonheur :
Jeannette n'était pas coquette :
Mais elle avais un si bon cœur !

IL EST TROP TARD.

ROMANCE.

Musique de Blangini.

Il est trop tard pour qu'Amour nous engage ;
Quand des beaux-arts pâlit déjà la fleur :
Ecoute, Églé, cet avis doux et sage ;
Et n'attends pas, pour songer au bonheur,
Qu'il soit trop tard.

De mille attraits brillante à ton aurore,
Au tendre Amour ouvre ton jeune cœur !
Tu le voudrais, et tu n'oses encore ;
Crains son courroux s'il se rend ton vainqueur
Un peu plus tard.

Retiens ceci : pour gentille fillette
Il n'est, Églé, qu'une heureuse saison :
Quand est passé joli tems d'amourette,
A ses soupirs l'enfant malin répond :
Il est trop tard.

Las des rigueurs d'une beauté rebelle,
Lorsque l'Amour commence à s'envoler,
C'est pour jamais qu'il fuit à tire-d'aîle ;
On le regrette, on veut le rappeler :
Il est trop tard.

LES TROIS PLAISIRS DE LA VIE.

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

J'ai cinquante ans, j'ai le désir
De vivre en homme sage ;
J'ai consulté sur le plaisir
Qui convient à mon âge :
En secret j'ai vu tour-à-tour,
Sur ce point nécessaire,
Apollon, Bacchus et l'Amour :
On ne pouvait mieux faire.

L'Amour m'a dit : Il faut aimer.
Et le dieu de la treille,
Qu'un berger ne doit s'enflammer
Qu'auprès de sa bouteille.
A chanter Glycère et le vin,
Apollon met sa gloire ;
D'où je conclus qu'il faut sans fin
Chanter, aimer et boire.

A UNE FEMME BEL ESPRIT.

AIR : *Vous voyez bien qu'il est pour vous.*

(De Fanchon.)

SUR les bancs poudreux de l'école,
Non, je n'aime pas à te voir,
Dans les volumes de Barthole,
Puiser un pénible savoir.
Ne vante pas tant ta science;
Eve sait ce qu'elle a coûté.
Il est une aimable ignorance,
Qui sied bien mieux à la beauté.

La beauté souvent n'est savante,
Hélas ! qu'aux dépens de son cœur :
Qu'une Agnès est intéressante !
On préfère à tout sa candeur.
Pallas, de tous les arts, la mère,
N'obtint cependant pas le prix;
Vénus qui ne savait que plaire,
Le reçut des mains de Pâris.

Les neuf sœurs sont encor pucelles;
Malgré leurs sublimes esprits;
Moins savantes, les immortelles
Auraient pû trouver des maris...
Doris, une longue lunette,
Qui fatiguerait tes beaux yeux,
T'irait plus mal qu'une navette
Entre tes doigts industrieux.

Ta bouche, notre idolâtrie,
Faite pour le propos badin,
Deviendrait-elle plus jolie,
Quand tu saurais parler latin?
L'aigle altier porte le tonnerre,
Dans les cieux il a son séjour;
La colombe rase la terre,
Et n'est faite que pour l'amour.

L'ARITHMÉTIQUE.

AIR : *De la cinquième édition.*

Lise, par fantaisie, un jour
Voulut savoir l'arithmétique:
Rien n'est étranger à l'Amour:
De savoir tout, l'Amour se pique.

Voici comment il s'y prenait :
Il donnait trois baisers à Lise,
Que Lise aussi-tôt lui rendait,
En évitant toute méprise.

De ces baisers donnés et pris
Chacun tenait compte fidèle :
L'Amour, des calculs réunis,
Offrait le total à la belle.
S'applaudissant de ces progrès
A son élève, notre espiègle,
Méditant de nouveaux succès,
Démontra la seconde régle.

Il y passa légèrement;
L'Amour n'aime point à soustraire.
La troisième, plus amplement,
Fut expliquée à l'écolière.
Il voulut tant multiplier!...
Le calcul devint inutile;
De lui donner tout sans compter
La belle trouva plus facile.

COMPARAISON.

DE QUELQUES BÉATITUDES.

(Chanson philosophique.)

AIR : *Lise épouse l'beau Gernance.*

HEUREUX qui, né dans l'aisance,
A de l'or en abondance,
Car l'or dans tous les pays
A bientôt fait des amis.
Mais ce métal sait produire
Tant de voleurs et d'ingrats,
Qu'au sein de l'or on doit dire :
Bienheureux qui n'en a pas !

Heureux un bon militaire
Qui, bravement à la guerre,
Va défendre nos états
Sans redouter les combats.
Mais quand après le carnage,
Je le vois sans nez, sans bras
Je dis : en fait de courage,
Bienheureux qui n'en a pas !

Heureux qui dans son ménage
Prend femme docile et sage,
Car la sagesse ici bas
Est préférable aux appas.
Mais vos petits pieds, mesdames,
Sont si sujets aux faux-pas,
Qu'on dit, en aimant les femmes,
Bienheureux qui n'en a pas !

Heureux un vigoureux drille
Qui, guettant fille gentille,
Troque son cœur sans façon
Contre celui du tendron !
Mais, après mainte incartade,
Je l'entends dire tout bas,
En sentant son cœur malade,
Bienheureux qui n'en a pas !

Heureux qui par son génie
Vaut toute une académie !
Ainsi l'esprit, chez Piron,
Immortalisa son nom.
Mais vois-je un fat par la ville
Sans esprit faire fracas ?
Je dis, comme l'évangile,
Bienheureux qui n'en a pas !

MARTIN-CRÉCY.

LES ALTÉRÉS.

Chanson bachique.

AIR : *Du ballet des Pierrots.*

Ici bas la soif de la gloire
Altère souvent la santé :
La soif de l'or est sombre et noire ;
Elle altère notre gaîté.
Soif des buveurs, je te préfère;
Grâce à toi, mon cœur enivré
Goûte un plaisir que rien n'altère
Quand je suis désaltéré.

Les fripons, pour faire fortune,
Altèrent louis et ducats :
Douce blonde et piquante brune,
Le tems altère vos appas.
La vérité dans un plein verre
Est réduite à se retirer
Aussi jamais on ne s'altère
Quand on sait se désaltérer.

Messieurs, altérez à votre aise
Argent, bijoux, *et cætera*.
Le bon ton, la gaîté française,
Enfin ce tout qu'il vous plaira ;
Je vais me plier à l'usage ;
Je verrai tout sans murmurer :
Mais n'altérez point le breuvage
Qui sert à me désaltérer.

Par le même.

FIN.

(An 14.) VENDÉMIAIRE (1805.)

Prend son étymologie des vendanges qui ont lieu pendant ce mois.

Les jours diminuent d'une heure 43 minutes.

Dates.	Phases de la Lune.		vieux style.	Noms des Saints.
1 lundi	Nouv. lune,		23	ste. Thècle
2 mardi	le 1 à 0 heur.		24	s. Andoche
3 mercredi	du matin.		25	s. Firmin
4 jeudi			26	ste. Justine
5 vendredi			27	ss. Côme D.
6 samedi			28	s. Céran
7 17 *dim.*			29	s. Michel
8 lundi	Prem. Quar.		30	s. Jérome
9 mardi	le 8 à 7 heu.		1	s. Remy
10 mercredi	du soir.		2	ss. Anges G.
11 jeudi			3	s. Denis Ar.
12 vendredi			4	s. Franç. d'A
13 samedi			5	ste Aure, v.
14 18 *dim*			6	s. Bruno
15 lundi			7	ste. Julie
16 mardi	Pleine lune		8	ste. Brigitte
17 mercredi	le 16 à 2 h. 21		9	s. Denis
18 jeudi	m. du soir,		10	s. Géréon
19 vendredi			11	s. Venant
20 samedi			12	s. Donatien
21 19 *dim.*			13	s. Edouard
22 lundi			14	s. Calixte
23 mardi	Dern. Quar.		15	ste. Thérèse
24 mercredi	le 23 à 11 heu.		16	s. Gal, Abb.
25 jeudi	11 minutes du		17	s. Luc, év.
26 vendredi	matin.		18	s. Gerbno
27 samedi			19	s. Savinien
28 20 *dim.*			22	s. Caprais
29 lundi			21	ste. Ursule
30 mardi			22	s. Mellon

SEPTEMBRE 1805. OCTOBRE.

BRUMAIRE

Tire son nom des brouillards qui sont très-fréquens pendant ce mois.

Les jours diminuent d'une heure 29 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	vieux style.	Noms des Saints.
1 mercredi	Nouv. lune	OCTOBRE. 23	s. Hillarion
2 jeudi	le 1, à 1 heu.	24	s. Magloire
3 vendredi	50 m. du soir.	25	s. Crépin
4 samedi		26	s. Evariste
5 21 *dim.*		27	s. Frument
6 lundi		28	s. Sim. s. J.
7 mardi		29	s. Faron
8 mercredi	Pr. Q. le 8,	30	s. Lucain
9 jeudi	à 3 heures du	31	*V. Jeûne*
10 vendredi	soir.	1 NOVEMBRE.	*Toussain.*
11 samedi		2	les Morts
12 22 *dim.*		3	s. Marcel
13 lundi		4	s. Charles
14 mardi		5	ste. Berthile
15 mercredi		6	s. Léonard
16 jeudi	Pleine lune	7	s. Florent
17 vendredi	le 16, à 2 h.	8	stes. Reliq.
18 samedi	du matin.	9	s. Mathurin
19 23 *dim.*		10	s. Léon
20 lundi		11	s. Martin
21 mardi		12	s. Réné
22 mercredi	D. Q. le 22,	13	s. Brice
23 jeudi	à 6 heures du	14	s. Maclou
24 vendredi	soir.	15	s. Eugène
25 samedi		16	s. Edme
26 24 *dim.*		17	s. Agan
27 lundi		18	s. Mandé
28 mardi		19	ste. Elisabeth
29 mercredi		20	s. Edmond
30 jeudi		21	Pré. N. D.

FRIMAIRE.

Ainsi nommé du froid qui se fait sentir pendant ce mois.

Les jours diminuent d'une heure 39 minutes.

Dates.	Phases de la Lune.	vieux style.	Noms des Saints.
1 vendredi	Nouv. lune	22	ste Cécile
2 samedi	le 1, à 5 h.	23	s. Clément
3 25 *dim.*	du soir.	24	s. Severin
4 lundi		25	ste. Catherine
5 mardi		26	ste. Geneviève
6 mercredi		27	s. Eloi, év.
7 jeudi		28	s. Sosthène
8 vendredi	Pr. Q. le 8,	29	s. Saturnin
9 samedi	à 11 heures du	30	s. André
10 1 *dim.*	du mat.	1	*Avent.*
11 lundi		2	s. Franç. Xav.
12 mardi		3	s. Mirocle
13 mercredi		4	ste. Barbe
14 jeudi		5	s. Sabas.
15 vendredi	Pleine lune	6	s. Nicolas
16 samedi	le 15, à 1 h.	7	ste. Fare
17 2 *dim.*		8	*Conception.*
18 lundi		9	ste. Gorgon.
19 mardi		10	ste. Valere.
20 mercredi		11	s. Fuscien.
21 jeudi		12	s. Damase.
22 vendredi	Dern. Quart.	13	ste. Luce.
23 samedi	le 22, à 4 h.	14	4 *Tems.*
24 3 *dim.*	du mat.	15	s. Nicaise.
25 lundi		16	ste. Adélaïde
26 mardi		17	ste. Olymp.
27 mercredi		18	s. Gratien
28 jeudi		19	s. Meuris
29 vendredi		20	s. Philogne.
30 samedi		21	s. s. Tomas

NOVEMBRE. DÉCEMBRE.

NIVOSE

Prend son étymologie de la neige qui blanchit la terre pendant ce mois.

Les jours croissent de 38 minutes.

Dates.	Phases de la lune.		vieux style.	Noms des Saints.
1 4 *dim.*	Nouvelle lune		22	s Ischirion
2 lundi	le 1 à 0 heur.		23	s. Yves
3 mardi	du matin.		24	*Vigil. Jeûne.*
4 mercredi			25	NOEL.
5 jeudi			26	s. Etienne
6 vendredi			27	s. Jean év.
7 samedi			28	ss Innocens
8 *dim.*	Pr. Q. le 8,		29	s. Thomas
9 lundi	à 4 h. du m.		30	s. Roger.
10 mardi			31	s. Sylvestre

DÉCEMBRE.

[Année 1806.]

JANVIER.

Les jours croissent de 38 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 mercredi		Circoncision
2 jeudi		s. Basile
3 vendredi		ste. Geneviev.
4 samedi		s. Rigobert
5 *dim.*	Pleine lune	s. Siméon
6 lundi	le 5 à 0. h.	Epiphanie
7 mardi	du matin.	s. Théau
8 mercredi		s. Lucien
9 jeudi		s. Furcy
10 vendredi		s. Paul.
11 samedi	D. Q. le 11,	s. Théodose
12 1 *dim.*	à 5 heures du	s. Fréjus
13 lundi	soir.	Bapt. N. S.
14 mardi		s. Hilaire
15 mercredi		s. Maur
16 jeudi		s. Guillaume.
17 vendredi		s. Antoine.
18 samedi		Chair s. Pie.
19 2 *dim.*	Nouvelle lune	s. Sulpice
20 lundi	le 19, à 8 h.	s. Sébastien
21 mardi	du soir.	ste. Agnès
22 mercredi		s. Vincent
23 jeudi		s. Ildefons
24 vendredi		s. Babylas
25 samedi		Conv. s. Paul.
26 3 *dim.*		ste. Paule
27 lundi	Pr. Q. le 27,	s. Julien
28 mardi	à 6 h. du	s. Charlemag.
29 mercredi	soir.	ste. Bathilde
30 jeudi		s Pierre N.
31 vendredi		s. Ignace

FÉVRIER.

Les jours croissent d'une heure 49 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 samedi		ste. Agathe
2 *dim.*		*Septuagésime*
3 lundi	Pleine lune	Purification
4 mardi	le 3, à 10 h.	s. Vast.
5 mercredi	du matin.	s. Romuald
6 jeudi		s. Jean M.
7 vendredi		ste. Apolline
8 samedi		ste. Scholast.
9 *dim.*		*Sexagésime*
10 lundi	D. Q. le 10,	s. Blaise
11 mardi	à 9 h. du m.	s. Severin
12 mercredi		s. Lezin, év.
13 jeudi		s. Valentin
14 vendredi		ste. Julienne
15 samedi		*Quinquagés.*
16 *dim.*		Les 5 Plaies
17 lundi		s. Siméon
18 mardi	Nouv. lune	s. Eucharis.
19 mercredi	le 18, à 3 h.	*Les Cendres*
20 jeudi	du soir.	s. Flavien
21 vendredi		s. Damien
22 samedi		s. Prextera
23 1 *dim.*		*Quadragés.*
24 lundi		s. Mathias
25 mardi		*Reminiscere*
26 mercredi	Pr. Q. le 26,	*Quatre Tems.*
27 jeudi	à 5 h. du m.	s. Nymphas
28 vendredi		s. Romain

MARS.

Les jours croissent d'une heure 46 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 samedi		s. Aubin
2 2 *dim.*		s. Simplice
3 lundi		s. Nestor
4 mardi	Pleine lune	s. Drausin
5 mercredi	le 4, à 9 h.	ste Honorine.
6 jeudi	du soir.	s. Longin
7 vendredi		ste. Perpétue
8 samedi		s. Jean D.
9 3 *dim.*		*Oculi*
10 lundi		ste. Françoise
11 mardi		ste. Doctrovée
12 mercredi	D. Q. le 12,	s. Pol. Lé.
13 jeudi	à 3 h. du m.	ste. Euphrasie
14 vendredi		s. Lubin
15 samedi		s. Tranqu.
16 4 *dim.*		*Lætare*
17 lundi		ste. Gertrude
18 mardi		s. Tiburce
19 mercredi		s. Joseph
20 jeudi	Nouv. lune	s. Joachim
21 vendredi	le 20, à 7 h.	s. Benoit
22 samedi	du matin.	s. Paul év.
23 5 *dim.*		*La Passion.*
24 lundi		s. Gontrand
25 mardi		*Annonciation.*
26 mercredi		s. Ludger.
27 jeudi	Pr. Q. le 27,	s. Ruper.
28 vendredi	à 2 h. du s.	La Compas.
29 samedi		s. Eustase
30 6 *dim.*		*Rameaux*
31 lundi		s. Rieul.

AVRIL.

Les jours croissent d'une heure 28 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 mardi		F. de Paul.
2 mercredi		s. Richard
3 jeudi	Pleine lune	s. Ambroise
4 vendredi	le 3, à 8 h.	*Vendredi St.*
5 samedi	du matin.	s. Alexandre
6 *dim.*		*PAQUE*
7 lundi		s. Prudence
8 mardi		s. Mamert
9 mercredi		s. Célestin.
10 jeudi	D. Q. le 10;	s. Abraham
11 vendredi	à 11 h. du s.	s. Macaire
12 samedi		s. Léon, p.
13 1 *dim.*		*Quasimodo*
14 lundi		s. Acace.
15 mardi		s. Hermione.
16 mercredi		s. Apollinaire
17 jeudi		s. Anicet
18 vendredi	Nouv. lune	s. Parfait
19 samedi	le 18, à 4 h.	s. Timon
20 2 *dim.*	du soir.	s. Hildegonde
21 lundi		s. Hégésipe
22 mardi		s. Anselme
23 mercredi		Inv. S. D.
24 jeudi		s. Georges
25 vendredi	P. Q. le 25,	s. Dieudonné
26 samedi	à 8 h. du s.	s. Marc
27 3 *dim.*		s. Clet, P.
28 lundi		s. Policarpe.
29 mardi		s. Vital.
30 mercredi		s. Robert

MAI.

Les jours croissent d'une heure 42 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 jeudi		s. Eutrope
2 vendredi	Pleine lune	s. Jac. s. Ph.
3 samedi	le 2, à 7 h.	s. Athanase
4 4 *dim.*	du soir.	Inv. ste. Croix
5 lundi		ste. Monique
6 mardi		Conv. s. Aug.
7 mercredi		s. Jean P. L.
8 jeudi		s. Désiré
9 vendredi		s. Grégoire
10 samedi	D. Q. le 10,	s. Justin
11 5 *dim.*	à 6 heures du	s. Nérée
12 lundi	soir.	*Les Rogat.*
13 mardi		s. Pons, M.
14 mercredi		s. Isidore
15 jeudi		ASCENSION
16 vendredi		s. Pascal
17 samedi		s. Félix
18 5 *dim.*	Nouv. lune	s. Marcel
19 lundi	le 18, à 7 h.	s. Simon.
20 mardi	du matin.	s. Onésime
21 mercredi		s. Hospice
22 jeudi		ste. Julie
23 vendredi		s. Donatien
24 samedi		s. Urbain
25 *dim.*	P. Q. le 25,	*PENTECOT.*
26 lundi	à 1 h. du mat.	s. Philippe
27 mardi		s. Antoine
28 mercredi		*4 Temps*
29 jeudi		s. Maximin
30 vendredi		s. Hubert
31 samedi		s. Pamph.

JUIN.

Les jours croissent de 39 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 1 *dim.*	Pleine lune	TRINITÉ.
2 lundi	le 1, à 8 heu.	s. Pothin
3 mardi	du matin.	ste Clotide
4 mercredi		s. Quirin.
5 jeudi		FÊTE-DIEU.
6 vendredi		s. Germain
7 samedi		s. Boniface
8 2 *dim.*		s. Norbert
9 lundi	D. Q. le 9,	ste Marine
10 mardi	à 11 heur. du	s. Médard
11 mercredi	matin.	s. Prime
12 jeudi		Octave F. D.
13 vendredi		s. Landry
14 samedi		s. Barnadé
15 3 *dim.*		ste. Claudine
16 lundi	Nouv. lune	s. Ruffin
17 mardi	le 16, à 4 h.	s. Gui
18 mercredi	du soir.	s. Fargeau
19 jeudi		s. Avit, Ab.
20 vendredi		s. Honoré
21 samedi		s. Leufroi
22 4 *dim.*		s. Paulin,
23 lundi	P. Q. le 23,	And. V. J
24 mardi	à 7 h. du mat.	N. de s. J. B.
25 mercredi		s. Prosper
26 jeudi		s. Babolein
27 vendredi		s. Crescent
28 samedi	Pleine lune	ste. Irénée
29 5 *dim.*	le 30, à 10 h.	s. Pierre P.
30 lundi	du soir.	C. s. Paul

JUILLET.

Les jours diminuent de 33 minutes

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 mardi		s. Martial
2 mercredi		Visitation
3 jeudi		s. Anatole
4 vendredi		Tr. de s M
5 samedi		ste. Elisabeth
6 6 *dim.*		s. Cyrille
7 lundi		ste. Aubierge
8 mardi		s. Aquilas
9 mercredi	D. Q. le 9,	ste. Victoire
10 jeudi	à 1 h. du s.	7 Frères Mar.
11 vendredi		Tr. s. Benoît
12 samedi		s. Gualbert
13 7 *dim.*		s. Turiaf
14 lundi		s. Bonavent
15 mardi	Nouv. lune	s. Henri
16 mercredi	le 15, à 11 h.	N. D. du C.
17 jeudi	du s.	s. Sperat
18 vendredi		s. Clair évêq.
19 samedi		s. Vincent
20 8 *dim.*		ste. Marguer.
21 lundi		s. Victor.
22 mardi	Pr. Q. le 22,	ste. Magdelei
23 mercredi	à 2 h. du so.	s. Apollinaire.
24 jeudi		ste. Christine.
25 vendredi		s. Jacques Ch.
26 samedi		Tr. de s. M.
27 9 *dim.*		s. George
28 lundi		ste. Anne.
29 mardi	Pleine lune	ste. Marthe
30 mercredi	le 30, à 1 h.	s. Abdon
31 jeudi	du soir.	s. Germain

AOUST.

Les jours diminuent d'une heure 22 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 vendredi		s. Pierre-ès-L.
2 samedi		s. Etienne.
3 10 *dim.*		Inv. Etienne
4 lundi		s. Dominique
5 mardi		Susc. ste. C.
6 mercredi		T. N. S.
7 jeudi	D. Q. le 7,	s. Gaëtan
8 vendredi	à 1 h. du so.	s. Justin
9 samedi		s. Spire
10 11 *dim.*		s. Laurent
11 lundi		s. Romain
12 mardi		ste. Claire V.
13 mercredi		s. Hypolite
14 jeudi	Nouv. lune	s. Rad. V. J.
15 vendredi	le 14 à 6 h.	*ASSOMPT.*
16 samedi	du matin.	s. Napoléon
17 12 *dim.*		s. Mammès
18 lundi		s. Hélène.
19 mardi		s. Louis év.
20 mercredi		s. Bernard
21 jeudi	Pr. Q. le 21,	s. Privat
22 vendredi	à 3 heures du	s. Simphor.
23 samedi	matin.	s. Thimotée
24 13 *dim.*		s. Barthelem.
25 lundi		s. Louis R.
26 mardi		s. Zéphirin
27 mercredi		s. Césaire
28 jeudi		s. Augustin
29 vendredi	Pleine lune	s. Medéric
30 samedi	le 29, à 4 h.	s. Fiacre
31 14 *dim.*	du matin.	s. Ovide

SEPTEMBRE.

Les jours diminuent d'une heure 40 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 lundi		s. Leu. s. G.
2 mardi		s. Lazare
3 mercredi		s. Grégoire
4 jeudi		ste. Rosalie
5 vendredi	D. Q. le 5,	s. Bertin
6 samedi	à 11 heures du	s. Onéziph
7 15 *dim.*	soir.	s. Cloud
8 lundi		Nat. N. D.
9 mardi		s. Omer
10 mercredi		s. Nicolas
11 jeudi		s. Patient
12 vendredi	N. L. le 12,	s. Serdot
13 samedi	à 2 h. du soir.	s. Maurille
14 16 *dim.*		Ex. S. Cr.
15 lundi		s. Nicodeme
16 mardi		s. Euphémie
17 mercredi		s. Lambert
18 jeudi		s. Jean Chr.
19 vendredi	P. Q. le 19,	s. Janvier
20 samedi	à 4 h. du soir.	s. Eustache
21 17 *dim.*		s. Mathieu
22 lundi		s. Maurice
23 mardi		ste Thecle
24 mercredi		s. Andoche
25 jeudi		s. Firmin, év.
26 vendredi		ste Justine
27 samedi	P. L. le 27,	s. Côme s. D
28 18 *dim.*	à 8 h. du s.	s. Céran, év.
29 lundi		s. Michel
30 mardi		s. Jérôme

OCTOBRE.

Les jours diminuent d'une heure 29 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 mercredi		s. Remi, év.
2 jeudi		ss. Anges G.
3 vendredi		s. Denis, Ar.
4 samedi		s. François
5 19 *dim.*	D. Q. le 5, à	ste Aure
6 lundi	8 h. du matin.	s. Bruno
7 mardi		s. Serge
8 mercredi		s. Demètre
9 jeudi		s. Denis
10 vendredi		ss. Géréon
11 samedi	N. L. le 11,	s. Nicaise
12 20 *dim.*	à 11 h. du s.	s. Vilfrid
13 lundi		s. Géraud
14 mardi		s. Caliste
15 mercredi		ste Thérèse
16 jeudi		s. Gal, abbé
17 vendredi		s. Cerbonney
18 samedi		s. Luc, évan.
19 21 *dim.*	Pr. Q. le 19,	s. Savinien
20 lundi	à 11 h. du m.	s. Sendou
21 mardi		ste Ursule
22 mercredi		s. Mellon
23 jeudi		s. Hilarion
24 vendredi		s. Magloire
25 samedi		ss. Crépin C.
26 22 *dim.*		s. Rustique
27 lundi	Pl. L. le 27,	s. Frumence.
28 mardi	à 11 heur. du	s. Sim. s. Ju
29 mercredi	matin.	s. Faron, év.
30 jeudi		s. Lucain
31 vendredi		*Vigile-jeûne*

NOVEMBRE.

Les jours diminuent d'une heure 39 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 samedi		TOUSSAIN.
2 23 *dim.*		s. Marcel
3 lundi	D. Q. le 3,	*les Morts.*
4 mardi	à 3 h. du s.	s. Charles
5 mercredi		ste Bertile
6 jeudi		s. Léonard
7 vendredi		s. Villebrod.
8 samedi		stes Reliq.
9 24 *dim.*		s. Mathurin
10 lundi	N. L. le 10,	s. Martin, p.
11 mardi	à 11 du mat.	s. Martin, év.
12 mercredi		s. Réné, év.
13 jeudi		s. Brice, év.
14 vendredi		s. Laurent
15 samedi		s. Eugène
16 25 *dim.*		s. Eucher.
17 lundi		s. Agnan
18 mardi	P. Q. le 18,	ste Eude
19 mercredi	à 7 h. du m.	ste Elisab.
20 jeudi		s. Edmond
21 vendredi		Prése. N. D.
22 samedi		ste Cécile
23 26 *dim.*		s. Clément
24 lundi		s. Severin
25 mardi		ste Catherine
26 mercredi	P. L. le 26,	ste Geneviève
27 jeudi	à 2 h. du m.	s. Vital
28 vendredi		s. Sosthène
29 samedi		s. Saturnin
30 1 *dim.*		AVENT.

DÉCEMBRE.

Les jours diminuent d'une heure 42 minutes.

Dates.	Phases de la lune.	Noms des Saints.
1 lundi		s. Eloi, év.
2 mardi	D. Q. le 2,	s. Franç. X.
3 mercredi	à 10 h. du s.	s. Miroclé
4 jeudi		ste Barbe
5 vendredi		s. Sabas
6 samedi		s. Nicolas
7 2 *dim.*		ste Fare
8 lundi		CONCEPTION.
9 mardi		ste Gorgonie
10 mercredi	N. L. le 10,	s. Valère
11 jeudi	à 2 h. du m.	s. Fuscien
12 vendredi		s. Damase
13 samedi		ste Luce
14 3 *dim.*		s. Nicaise
15 lundi		s. Mesmin
16 mardi		ste Adelaide
17 mercredi		*Q. Tems.*
18 jeudi	P. Q. le 18,	s. Gatien, év.
19 vendredi	à 4 h. du m.	ste Meuris
20 samedi		s. Philigone
21 4 *dim.*		s. Thomas
22 lundi		s. Ischyrion
23 mardi		s. Yves
24 mercredi		*Vigile-jeûne*
25 jeudi	P. L. le 25,	NOEL
26 vendredi	à 3 h. du s.	s. Etienne
27 samedi		s. Jean Ev.
28 *dim.*		ss. Innocens
29 lundi		s. Thomas
30 mardi		s. Roger
31 mercredi		s. Sylvestre

SAISONS.

LE PRINTEMS commencera le 20 mars à une heure 7 minutes du soir.

L'ÉTÉ commencera le 21 juin à quatre heures 39 minutes du soir.

L'AUTOMNE commencera le 23 septembre à six heures 23 minutes du matin.

L'HIVER commencera le 21 décembre à onze heures 14 minutes du soir.

ECLIPSES.

Il y aura cette année 1806 deux éclipses de soleil, et une de lune.

Le 4 janvier 1806, éclipse de lune, visible en Europe, à 10 heures 38 minutes du soir.

Le 16 juin, éclipse de soleil, visible dans toute l'Europe, à 4 heures 34 minutes du soir.

Le 9 décembre, éclipse de soleil, invisible en France.

Les fêtes conservées par la loi du 18 germinal, sont : *la Toussaint, Noël, l'Ascension* et *l'Assomption*. Les Fêtes patronales et autres, sont remises aux Dimanches suivans.

QUATRE-TEMS.

Les 7, 8 et 9 février.	Les 8, 9 et 10 mai.
Les 17, 18 et 19 sept.	Les 17, 18 et 19 déc.

FÊTES MOBILES.

La Septuagésime, le 2 Février.
Les Cendres, le 19 Février.
PASQUES, le 6 Avril.
L'Ascension, le 15 Mai.
La PENTECOSTE, le 25 mai.
La Fete-Dieu, le 5 Juin.
L'Avent, le 30 novembre.

COMPUT ECCLESIASTIQUE.

Nombre d'Or	2
Cycle Solaire	23
Epacte	11
Lettre Dominicale	E.
Indiction Romaine	9

DÉPARTS ET ARRIVÉES

Des Coches d'eau de la Haute-Seine et canaux.

Nota. Ils partent du premier Vendémiaire au dernier Ventôse inclusivement, à 8 h. du matin.

Et du 1er Germinal au dernier Fructidor, à 7 heures du matin.

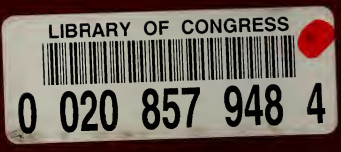
Départs de Paris, du Port St.-Paul.	*Départs de Paris, du Port St.-Bernard.*
Montereau, dim. et jeu.	Auxerre, merc. et sam.
Nogent, lundi.	Sens, vendredi.
Briare, mardi.	

ARRIVÉES.

Monterau, mar. et sam.	Auxerre, lundi et jeudi.
Nogent, vendredi.	Sens, mercredi.
Briare, le dimanche.	

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111


LIBRARY OF CONGRESS
0 020 857 948 4